

**LA CONTRIBUTION DE LA LINGUISTIQUE
A LA TRADUCTION
UNE ETUDE DESCRIPTIVE**

Zeynep ALP

**Université de Hacettepe
Institut des Sciences Sociales**

**T.C. YÜKSEKÖĞRETİM KURULU
DOKÜMANTASYON MERKEZİ**

**Thèse de maîtrise préparée d'après le règlement de
L'institut des Sciences Sociales pour le Département de la
Langue et Littérature Françaises**

ANKARA

(Février, 1994)

Sosyal Bilimler Enstitüsü Müdürlüğü'ne

İşbu çalışma, jürimiz tarafından Fransız Dili ve Edebiyatı
Bilim Dalında YÜKSEK LİSANS TEZİ olarak kabul edilmiştir.

Başkan Doç. Dr. Ayşe A/per

Ayşe A/per

Üye Prof. Dr. Zeynel Kur'an (Danışman)

Zeynel Kur'an

Üye Yard. Doç. Dr. Sibel Bozbeyoğlu

Sibel Bozbeyoğlu

Onay

Yukarıdaki imzaların, adı geçen öğretim üyelerine ait olduğunu
onaylarım.

...3.../5.../...1994

Hüsnü Arıcı

Prof. Dr. Hüsnü ARICI
Enstitü Müdürü

REMERCIEMENT

Je tiens à remercier tout particulièrement M le Prof. Dr. Zeynel Kiran pour son soutien technique et moral , pour les corrections et retouches qu'il a bien voulu y apporter.

TÜRKÇE ÖZET

Günümüz insanı çeşitli alanlarda yapılan gelişmeler doğrultusunda kendini bir iletişim ağı içinde bulmaktadır. Artık toplumlar bilim ve teknolojisinin kendilerine sundukları imkanlarla birbirleriyle iletişim kurmak, her konuda ortak yaşantılar içinde olma eğilimi içindeler. Tek seslilikten çok sesliliğe, ortak paydalara olan bu yaklaşım, her türlü sınırı yıkarak düşünce'nin eksiksiz ve doğru bildirişimi gibi doğal bir sonucu beraberinde getirmektedir. Bu iletişimi sağlayan önemli araçlardan biri de dilsel bir etkinlik olan çeviridir kuşkusuz. İnsanların birbirlerine yaklaşımlarını, ilişki kurmalarını sağlayan herşey onların dilinde de birlik sağlar.

Gerçekleştirmeye çalıştığımız bu çalışmada çeviriyi, bir dilsel bildirişim olarak ele almaya yani bir dili doğrudan doğruya bidirişim durumunda kullanılarak incelenmesine ışık tutan bildirişim teorilerini de gözönünde bulundurarak incelemeye çalıştık. Bu incelemeyi yaparken her dilin kendine özgü bir sistem olarak işleyişini ele alan, her dilin insan deneyimine ilişkin verilerin özel bir düzenlemesine denk düştüğünü, her dilin dilsel olmayan bir deneyimi kendine göre bölümlediğini ve dillerin evrensel bir gerçeğe gönderme yapan tek tip yapılar olmadığını ele alan dilbilimin teorilerinden ve çeviriye olan katkılarından yararlanmaya çalıştık. Bu çerçevede çeviri-dilbilim ilişkisini kurmaya ve dilbiliminin ışığında çeviriyi daha anlamlı ve bilimsel kılan bu bilimin artık günümüzde çeviri kavramına değişik görüş açıları getirirken, "çeviribilimin temellerini atmaya başladığını ve eğitim-öğretim alanında da etkin ve yapıcı bir rol üstlenebileceği konusuna değindik.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
1. TRADUCTION	3
2. TRADUCTION ET LINGUISTIQUE	5
2.1 EVOLUTION DU POINT DE VUE LINGUISTIQUE CONCERNANT L'ETUDE DU SENS	7
2.2 EQUIVALENCES DYNAMIQUES ET EQUIVALENCES DE TRANSCODAGE	9
2.3 LE FONCTIONNEMENT DES LANGUES	14
2.4 DIFFERENT DECOUPAGE DE LA REALITE EXTRA-LINGUISTIQUE	15
3. ECLAIRAGE ENONCIATIF	21
3.1 ECLAIRAGE ENONCIATIF DE A. CULIOLI	21
4. LA TRADUCTION TEXTUELLE	26
5. DENOTATION - CONNOTATION	33
5.1 CONNOTATIONS ET COMMUNICATION	48
5.2 CONNOTATIONS INDIVIDUELLES	52
5.3 UNE SEMANTIQUE DE CONNOTATION	56
5.4 CONNOTATIONS ET STRUCTURATION DU TEXTE	61
5.5 CONNOTATIONS ET LE TEXTE POETIQUE	64
6. COMMENT PROCEDER POUR TRADUIRE	68

7. LA TRADUCTION PEDAGOGIQUE	77
7.1 TRADUIRE EN CLASSE	85
CONCLUSION	92
BIBLIOGRAPHIE	93



INTRODUCTION

Tout le long de ce travail, nous nous proposons d'essayer d'aborder le problème de la traduction liée à une perspective linguistique dont le développement de celle-ci influe carrément sur cette opération qui a commencé à être considérée comme une science. Bien entendu, on resserre le champ de la traduction autour de ce que l'on appelle déjà une traductologie.

Aujourd'hui notre vision du monde exige la transparence avec la mondialisation des civilisations, la multiplication des échanges dans tous les domaines. Cela n'est possible que par la communication qui devient de plus en plus importante et nécessaire. La traduction qui est un moyen de communication effacerait les distances en assurant le passage d'une langue à une autre.

L'importance de la communication et par là de la traduction nous prouve l'impossibilité de se passer de cet acte langagier qui fonctionne, ayant une logique, un point de vue plus cohérent, plus ordonné, plus assuré par les apports de la linguistique.

Nous allons essayer de montrer le fonctionnement de la traduction comme une communication linguistique appliquant les théories de pragmatique et de communication qui concrétisent l'information par une analyse du discours sous une éclairage énonciatif.

Tout en soulignant le retour à la traduction soutenue et renouvée par la linguistique, cette opération qui est cependant un jeu d'intelligence pourrait être appliquée pour les fins didactiques à la pédagogie.

Avant de passer à la présentation globale nous voudrions préciser que le travail dont nous avons envisagé se base sur une étude descriptive.

Notre étude s'étend sur sept parties. Dans la première partie nous avons envisagé de faire la définition de la traduction comme une méta-communication tout en soulignant le rôle important et remarquable que l'on y accorde dans le monde d'aujourd'hui qui se développe sans cesse. La deuxième partie est consacrée à établir la liaison entre la traduction et la linguistique qui apporte un point de vue scientifique pour aborder les problèmes de la traduction. Dans cette partie, nous avons jeté un coup d'oeil sur le sens et son évolution tout en récusant l'idée de l'attribution du sens par un simple transcodage. Nous avons mis l'accent sur le différent découpage de la réalité découlant du génie de chaque langue. Dans la troisième et quatrième partie, nous avons étudié l'éclairage énonciatif et son fonctionnement au sein d'une analyse textuelle. La cinquième partie est consacrée à la dénotation et connotation dans l'activité de traduction. Les processus et les paramètres que le traducteur devraient prendre en considération se placent dans la sixième partie. Finalement, nous avons essayé d'aborder l'opération traduisante dans le cadre de la didactique des langues.

1. TRADUCTION

Aujourd'hui toute activité humaine s'effectue grâce au langage. Il existe un parallélisme entre l'histoire du langage et celui de la civilisation humaine. Depuis qu'il y a des hommes et qui parlent et qui écrivent, le langage existe aussi. Sa contribution à l'évolution de l'humanité est incontestable. Il est un instrument qui agence tout le savoir humain; et comme disait Pei (1954: 121) "Le langage est le fondement essentiel de toute forme de coopération sur laquelle la civilisation ne peut exister."

Les hommes, création d'un dieu unique, sont tous égaux sur la globe. Cette égalité disparaît dès qu'ils commencent à parler. L'homme est celui qui donne le sens. La vie pratique veut que le foisonnement sémantique infini soit réduit à un sens et à un seul. Tout s'aplatît en un seul droit fil. Partant de ce point de vue, depuis longtemps certains linguistes ont visé à ramener toutes les langues à une source unique et commune à tous les êtres humains. Ils ont essayé de trouver un prototype. Mais pour que l'homme puisse continuer à être lui-même, il faut qu'en contrepoids de ce terrible sens unique, soit donné l'infini changement de sens potentiels. L'art et la poésie ont cette fonction de révélateur des sens potentiels multipliés à l'infini. Ainsi marche l'humanité réduisant à l'unique et multipliant à l'infini. Mais pour que cette marche ne soit pas catastrophique, suite de terribles chutes et de pénibles remontées, il faut un instrument puissant d'identité; cet instrument serait la "traduction".

La quête de l'univocité, de l'unique s'est accompagnée des conséquences infructueuses du fait de la mutabilité du langage avec le temps. De nos jours, cette inclination qui avait opté pour un unilinguisme se trouve confrontée à une tentative d'un plurilinguisme.

Aujourd'hui le monde où nous vivons n'est pas un monde monochrome ou monoglotte. On assiste à un pullulement des langues. La multitude des langues nous conduit à un plurilinguisme à une pluralité; ainsi marche l'humanité vers un monde polychrome. Cette orientation de l'humanité pourrait être expliquée par la mondialisation des civilisations, la création de grands blocs, hétérogènes sur le plan linguistique, finalement par la multiplication des échanges dans tous les domaines, aussi bien commerciaux que scientifiques ou culturels. Ce changement, à vrai dire, cette évolution emmène l'ensemble du public à prendre conscience de l'importance de la traduction et déclenche chez les responsables de toutes sortes le souci de préparer et d'organiser la formation des traducteurs. De nos jours, la traduction qui a commencé à être considérée comme une science sous le nom de traductologie, s'avère comme un sujet de préoccupation primordiale.

2. TRADUCTION ET LINGUISTIQUE

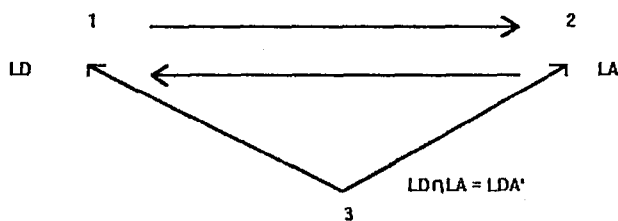
La traduction est un domaine particulier sur lequel on travaille depuis vingt ans. Elle était la source d'un litige préoccupant surtout les littéraires et les poètes. Cela a continué jusqu'à 1945. Mais après 1945 la traduction a commencé à prendre des dimensions différentes. Elle est renouvée par les apports capitaux de la linguistique actuelle.

La traduction s'est trouvée introduite dans le champ d'observation des linguistes, pour des raisons qui tenaient soit au développement rationnel des traductions de la Bible dans des centaines de langues (U.S.A.), soit aux problèmes posés par une administrative bilingue (Canada), soit à l'attention théorique provoquée par la masse des traductions internes dans un pays multilingue (URSS), soit surtout à la naissance de la traduction automatique.

Pour la première fois, c'est Eugène A. Nida ^{qui} a établi le premier la conjonction entre linguistique et traduction, sur le plan théorique en 1945. Sous le sillage de Eugène A. Nida il faut citer également A.V. Federov, J.P. Vinay et J. Darbelnet étant les précurseurs de l'application d'une analyse linguistique scientifique dans la traduction.

La traduction implique la reformulation qu'on a par la

juxtaposition de la langue de départ et celle d'arrivée. Chaque fois qu'on parle de la langue, de la juxtaposition des deux langues on pense en général à la linguistique.



La linguistique nous montre comment se situe la langue par rapport au monde et au territoire logique. Les subtilités de la traduction ne peuvent être saisies que par la linguistique. Ce qui constitue la trame de l'activité traduisante, ce sont les connaissances linguistiques; on peut juger d'un texte comme objet de connaissance Selon Durieux (1991: 68) devant un texte à traduire "la phase de compréhension commence par solliciter la compréhension linguistique dans la langue de départ." La linguistique ne vise pas à faciliter la traduction de manière à trouver des réponses aux problèmes; mais elle montre les fonctionnements des langues telles qu'elles. Elle jouerait un rôle de guide pour le traducteur. Celui-ci sous un éclairage linguistique est conduit à une réflexion plus ordonnée, plus raffinée et plus cohérente pour représenter l'équivalent optimal de l'énoncé à traduire, et par conséquent son activité est programmée pour sa traduction définitive. Le traducteur serait muni d'une habileté, d'une souplesse d'un artiste et de l'objectivité d'un homme de science. Son art et son scientisme irait de pair de manière à élaborer l'architecture d'une reformulation, grâce au support de "la linguistique qui lui fournirait une culture d'ensemble plus large et plus complexe sur les phénomènes du langage". (Mounin 1968: 16).

2.1 EVOLUTION DU POINT DE VUE LINGUISTIQUE CONCERNANT L'ETUDE DU SENS

"L'homme produit le sens qui se coule dans une grande variété de moules formels". (Hagège 1985: 62). Le sens est partout. En permettant à l'homme à communiquer avec ses semblables rend à celui-ci un caractère social.

La linguistique post-saussurienne considérait la langue comme un champ clos, un système de signes et/ou de règles. Elle n'étudiait les éléments de ce système que dans la mesure où ils renvoient les uns aux autres. Les grammairiens et les stylistiques comparés se sont attachés à étudier les formes, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus hétérogène dans les langues. Elles ont relevé les distinctions, les traits incompatibles en faisant des listes, des inventaires sans prendre en compte les états terminaux de l'élaboration des énoncés. Cela pourrait être assimilé à une opération assistée par ordinateur. Partant de ce principe purement descriptif, elles ont tenté de déchiffrer le sens par la substitution d'un mot à un autre. Mais la langue n'est pas une nomenclature et les linguistes ont longuement lutté contre cette conception qui perçoit la langue comme une nomenclature. Comme nous venons d'expliquer, le monde selon cette théorie naïve est constitué d'objets auxquels chaque langue attribue un nom différent. Ce qui se nomme arbre en français s'appelle "tree" en anglais, "albero" en italien, "arbor" en latin, "ağaç" en turc. Et il en va de même pour tous les autres objets et les autres

mots du lexique. Traduire ne serait donc rien d'autre que de remplacer un mot par un autre, puis de l'insérer dans une syntaxe adéquate. Procéder ainsi, ce n'est pas traduire, mais réaliser une opération comme désormais sous le nom de "transcodage". Le transcodage suppose des équivalences automatiques entre les mots des langues considérées. Il fait comme si les dictionnaires bilingues ou unilingues donnaient mieux qu'un faible aperçu des innombrables effets de sens, alors qu'ils ne consignent que ce qui est stable et figé pour fixer les idées. Nous considérons les deux phrases suivantes (1) He looked at the map (2) "He looked the picture of health". Nous pourrions traduire la première en appliquant les règles du transcodage: "Il a regardé la carte". Mais nous ne pouvons traduire ainsi la seconde: "Il paraissait l'image de la santé." Ici il faudrait faire une traduction et non un transcodage. Il faut chercher le sens du mot par rapport à la situation identifiée pour le message de langue de départ. Recours aux dictionnaires n'est pas suffisant pour trouver des solutions toutes faites aux problèmes du traducteur. Si on transcode tous les éléments d'un texte le message tel qu'il se rédige littéralement:

- a) donne un autre sens
- b) n'a pas de sens
- c) est impossible pour des raisons structurales
- d) ne correspond à rien dans la métalinguistique de LA
- d) correspond bien à quelque chose mais non pas au même niveau de langue.

(Vinay, Darbelnet 1977: 49).

Celui qui transcode ignore la spécificité des langues dans

lesquelles les éléments de sens se distribuent différemment. Plus généralement Il ignore la différence entre le "sens" et la "signification". Selon Jakobson (1963: 81):

Le sens d'un mot n'est rien que sa traduction par un autre signe qui peut lui être substitué, spécialement par un autre signe dans lequel il se trouve plus complètement développé.

Si un dictionnaire entend expliquer la locution "tout de suite", il proposera comme équivalent "sans attendre". C'est là le sens de la locution, sa valeur hors contexte; mais dans le dialogue suivant

- Tu viens dîner chez nous?
- Oui, tout de suite.

Il y a de fortes chances pour que la signification soit "Attends un instant". Le traducteur devrait saisir et encadrer cette signification que le mot reçoit du contexte.

2.2 EQUIVALENCES DYNAMIQUES ET EQUIVALENCES DE TRANSCODAGE

Il ne faut pas oublier que dans les langues il y a des traits généraux malgré leurs immenses diversités. Alors on pourrait dire que toute traduction est un mélange contextuel et de ce qu'on appelle équivalence de transcodage (Hurtado Albir 1983: 7). Donc quand il

s'agit d'une traduction il faudrait prendre en compte les équivalences de transcodage et les équivalences dynamiques. Parfois le transcodage est légitime est nécessaire; c'est le cas des équivalences de transcodage. Celles-ci ont en principe un caractère fixe et permanent. On peut les utiliser dans différents contextes. Voici quelques exemples:

- les noms propres
- les nombres
- les mots ou les expressions qui servent à désigner une chose précise ou un concept: lam, microscope, oxygène, congé-maladie, jugement par défaut.
- les formules très codifiées: interdiction de garer, dans les lettres: veuillez agréer Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.
- dans le même ordre d'idées on a les expressions figées: cherchez midi à quatorze heures
- les proverbes: un bon tiers vaut mieux que deux tu l'auras.

L'équivalence dynamique en revanche, est une création contextuelle continuelle. Elle est éphémère puisqu'elle est à découvrir chaque fois. Un mot pourrait avoir plusieurs acceptions selon le domaine où il est utilisé. Prenons par exemple le mot feu:

- Hameau de cinquante feux: (Foyer, famille)
- Les feux de la nuit de l'aurore (étoile, astre)
- Les feux de la ville (lumièrè)

- les feux d'une voiture (les phares)

L'existence de deux sortes d'équivalences nous montre que toute traduction comporte des éléments transcodables mais seulement une partie.

Le transcodage aboutit à une perversion de la signification ou, au mieux, à un texte dans lequel le premier venu saura reconnaître une traduction. Il reste, si le mot doit être saisi dans son contexte, à préciser l'étendue de celui-ci. On pense bien sûr, d'abord, à la phrase: à tort sans doute, tant les possibilités d'ambiguïtés et de quiproquo demeurent nombreuses. Sans aller jusqu'à invoquer des exemples limites du genre.

"La belle porte le voile" (quelle est la signification de voile? porte est-il un verbe ou un nom etc...). De même prenons la phrase "Je suis votre femme". On peut obtenir deux types de traduction: "Sizin karınızım." "Sizin karınızı izliyorum." C'est un cas où la traduction ne ressort ni de la structure, ni du contexte et où le sens global ne peut être perçu pleinement que par celui qui connaît la situation à laquelle le message se réfère. On peut affirmer sans être accusé de forcer la note qu'une phrase aussi simple que "Quel beau temps!" maniée par un locuteur ironique un jour d'orage et de crachin, peut signifier exactement le contraire de ce que les mots semblent vouloir dire; ou que l'exclamation "il y a de l'orage" peut faire référence à tout autre chose qu'à des perturbations météorologiques, pour peu qu'elle soit prononcée dans une réunion houleuse, ou vu d'une scène de ménage. Et

dans ce cas, la même métaphore est-elle recevable dans la langue d'arrivée? Ou encore que la proposition "je vais à l'école", d'apparence banale et bénigne, peut recevoir au moins quatre significations différentes, qui correspondront à quatre traductions différentes en anglais.

1. I am going to school.
2. I go to school.
3. I am a schoolboy.
4. I am driving to school.

au moins à deux traductions différentes, en turc:

1. Okula gidiyorum.
2. Okula giderim.

De même, et pour d'autres raisons, la signification d'une phrase telle que: "Donne-le moi" varie considérablement selon les situations d'énonciation en raison des processus déictiques et actes de référence qu'elle comporte. Bref, la phrase est un contexte insuffisant; certes, toutes ne sont pas nécessairement ambiguës et il est vrai qu'un locuteur peut souvent reconstituer le contexte à partir d'une expression isolée.

Il reste qu'un texte possède des propriétés qui ne peuvent être celles de la phrase... et que, par conséquent, un texte ne peut pas être abordé à partir d'une grammaire de la phrase.
(Eco 1985: 20).

Bronislaw Malinowski savait déjà que "la traduction ne consiste

pas à substituer un mot à un autre mais toujours à traduire globalement des situations". C'est cette prise en compte de la globalité qui, à l'issue d'une soirée, autorise par exemple Danica Seleskovitch à traduire, "You are a rich man", transcodage en anglais d'une formule rituelle japonaise, par "Je vous remercie de votre hospitalité". Bon exemple, même s'il est extrême, de ce processus de déverbalisation par lequel le traducteur, oubliant les mots du texte rejoint le vouloir-dire qui les a suscités et s'applique à parler comme l'auteur lui-même aurait parlé si la langue dans laquelle on traduit avait été sa langue naturelle. Dans un texte de Duhamel, la traduction anglaise de: "Au début des temps ..." par "When the house was new" serait impossible si on ne savait pas par les phrases précédentes qu'il s'agit d'une vieille maison. De ces exemples il faut signaler que tout n'est pas l'ordre du généralisable dans les langues. "Le rapport sens-formulation linguistique n'est pas univoque et instauré une fois pour toutes". (Hurtado Albir 1984: 31). Tous les êtres humains font les mêmes expériences fondamentales mais il se peut qu'ils inventent des procédés mentaux et linguistiques tout à fait différents. Cela nous conduit au fameux dicton des italiens concernant la traduction "traduttore traditore"; "traducteur, traître". On peut dire que rien ne peut se traduire.

Quels seraient les motifs qui nous emmènent à cette déduction?
Il faut partir du fonctionnement des langues.

2.3 LE FONCTIONNEMENT DES LANGUES

La langue en tant qu'un outil fonctionnel a une atmosphère et un système propre à elle. Le fonctionnement de la langue est dû à l'usage de la communauté linguistique auquel elle appartient. L'existence des différentes communautés linguistiques signifie en même temps la présence de plusieurs langues et par là les différentes catégories conceptuelles créées par chacune. Dans ce cadre, on peut dire que la langue n'est pas un système monochrome, homogène, mais elle est un système différencié, spécifique selon les régions, les styles, les groupes particuliers, les idéologies et les contextes dont le traducteur devrait être conscient.

Chaque langue se trouve dans un univers socio-culturellement déterminé, chaque système se distingue de l'un à l'autre. Chacun est caractérisé par ce qui est distingué. Les clichés, les locutions, formules toutes faites, tournures usuels et autres idiotismes sont les composantes du fond de chaque langue. Un des points caractéristique qui distingue d'une langue à une autre c'est le différent découpage de la réalité extralinguistique mise en cause par la linguistique.

2.4 DIFFERENT DECOUPAGE DE LA REALITE EXTRA-LINGUISTIQUE

Toute personne bilingue ou ayant la pratique de plusieurs langues étrangères se rend compte qu'il y a des choses que l'on ne peut exprimer que dans la langue "A" et pas dans la langue "B". Comme nous avons déjà dit; il y a des éléments transcodables; mais il est impossible de tout transcoder et de trouver des équivalences. Le motif ne découlerait pas seulement de la différence linguistique, de la différence sur le plan grammatical, phonologique et sémantique; il provient d'un découpage différent de la réalité, d'une utilisation des moyens différents pour exprimer les idées et de même d'une manière de raisonnement spécifique propre à chaque langue. Par exemple prenons le mot anglais "professional" dans une phrase "... Italy, France and others have experienced trouble with this increasingly important group of professionals". "Profession" et "professionel" n'est pas exactement la même extension que leurs homonymes français. "Profession" en français est plus souvent utilisé pour faire référence à l'activité qu'un groupe. Le décalage est ici sur le plan grammatical lexical et sur le plan de la détermination. L'anglais particularise et fait référence aux individus (professionals) alors que le français globalise en faisant référence au groupe (corporation). Le verbe déménager est traduit en anglais: "to move out" et éménager "to move in". Les français utilisent seulement le verbe mais les anglais pour les deux verbes le même verbe avec les prépositions de lieu to move in et out.

Dans toutes les langues il y a des correspondances linguistiques. Mais du fait de la différence au niveau des structures mentales découlant de la perception spécifique du monde, chercher des équivalences de sens serait en vain pour le traducteur. Par exemple: "Yalı", "Künefe", "Kaygana", "Semaver" sont intraduisibles en autres langues. Ces mots sont les produits de la réalité extra - linguistique de la société turque. Pour la traduction de ces mots le traducteur serait obligé de faire une phrase explicative.

Nous avons déjà mentionné globalement quelques différences existant entre les langues. Malgré les traits distinctifs "les langues ont des sérieuses homologues sous jacents pour que les messages qu'elles permettent de produire puissent ainsi voyager". (Hagège 1984: 61). Leur point d'intersection serait le but sémantique. Elles doivent exprimer à peu près les mêmes contenus universels sur une base commune d'organisation afin de communiquer.

Alors d'où provient la diversité et la divergence?

Nous essayons d'aborder cette question partant de l'hypothèse dite de "Sapir-Whorf". Cette hypothèse postule que la vision du monde, la conceptualisation des membres de communautés linguistiques implantés dans un univers socio-culturellement donné, est déterminé par la structure de leur langue. La réalité est la même mais chaque langue ayant sa propre structure découpe à sa manière le monde extra-linguistique et impose ce monde de découpage à ses

membres. Alors dans ce cas là, les gens pensent selon leurs points de vue, ils sont distingués des uns aux autres, et la différence apparaît au niveau de la perception du monde. Par exemple, prenons le mot "appartement": ce mot indique un lieu d'habitation, de logement pour les français et pour les turcs. Ici on conceptualise ce qui leur est commun en négligeant les différences, linguistiquement non pertinentes. Le français utilise ce mot pour parler d'une partie de la maison composée de plusieurs pièces qui servent d'habitation. Pour un turc, la conceptualisation du mot appartement est différente. Il l'utilise pour parler d'un immeuble composé de plusieurs appartements. En turc l'équivalence de l'appartement pourrait être "daire". Cet exemple nous montre le découpage différent de la réalité extra-linguistique.

Dans le cas où il s'agirait d'un acte de bilinguisme on remarquerait qu'on ne peut ni calquer une langue sur la réalité, ni la calquer sur une autre langue. En fait, ce qui distingue les langues ce ne sont pas leurs capacités expressives, elles se distinguent et se diffèrent parce qu'elles nous imposent de dire, par le type d'information que véhicule obligatoirement leur structure grammaticale. Comparons par exemple la phrase française "Les étudiantes partent en vacances" et ses deux traductions: "Öğrenciler tatile çikar" / "Öğrenciler tatile çikiyor". Dans cette phrase, le français nous indique le sexe des étudiants par l'intermédiaire du genre féminin; mais l'ancrage temporel serait vague pour un turc; car cette phrase ne nous permet pas de savoir si les étudiantes partent en ce moment ou bien de manière habituelle. Le turc, par contre loin d'indiquer le sexe du sujet, il nous permet de savoir l'aspect habituel et l'aspect actuel. Dans

cette phrase on remarque également un découpage lexical: le mot "vacances" est pluriel en français mais quand on fait la traduction en turc le traducteur dirait "tatil" et non "tatiller".

Chaque langue ne retient pas la même matière. Chacune est caractérisée par le nombre, la nature. Selon Mounin (1964: 13):

La langue est un prisme à travers lequel ses usagers sont condamnés à voir le monde et notre vision de monde est prédéterminé par la langue que nous parlons.

Chaque langue possède un ensemble différent d'oppositions et par ces oppositions que se définissent et se délimitent les différents signes. Nous pouvons illustrer ces distinctions par l'exemple des termes de couleurs. Nous savons qu'en ce qui concerne la perception des couleurs, l'organisme humain peut distinguer environ 7.500.000 nuances. la gamme de couleurs, ne connaît pas de lignes de démarcation précise. C'est la langue qui introduit l'ordre dans les couleurs qui les groupe autour de certains types cardinaux, et le nombre de ces distinctions varie d'une langue à une autre. Une langue comme l'anglais a environ 4000 termes de couleur, mais huit seulement utilisés. Aux yeux d'un anglais, le système de sa langue maternelle paraît naturel et nécessaire. La méthode comparative montre bien vite qu'il n'existe pas d'équivalence totale même pour les notions fondamentales. Aussi, le latin classique n'avait aucun terme générique pour le "gris". Cette lacune lexicale ne signifie pas que l'oeil

du romain présentait une anomalie physiologique et qu'il ne percevait pas les nuances entre les couleurs; mais tout simplement que sa langue procédait, dans le domaine des couleurs, à un découpage différent des autres langues. De même on peut citer des indiens dont la langue ne distingue pas entre le rouge et le brun ou entre rouge-brun-noir ou entre blanc-gris-pâle etc. Pour un gallois le ciel est glas et la mer est glas; or pour un français le ciel est bleu et l'herbe est verte. Le mot "science" aux Etats-Unis ne comprend pas les mathématiques, les humanités n'englobent pas l'histoire et la géographie et probablement pas la linguistique, les "students" peuvent être des "étudiants" ou "des élèves du secondaire".

Ces différents découpages de la réalité nous montrent encore une fois que les langues ne découpent pas la réalité non linguistique de manière identique, que les langues ne sont pas une calque invariable d'une réalité invariable, et que les langues ne sont pas des nomenclatures universelles.

Si pour les hommes l'univers possède une existence c'est dans la mesure où leurs langues donnent des noms à ce que leurs sens et leurs machines peuvent en percevoir.
(Hagège 1984: 169).

Les mots c'est-à-dire les signes ne sont pas de simples étiquettes dont l'ensemble constituerait les langues en purs inventaires. Ils sont les sources de concepts. Ces points de vue influent sur les problèmes de la traduction. L'idée de la restitution du mot est remplacée par la

restitution du sens. Un travail vraiment fructueux a commencé sur les problèmes de la traduction dès qu'on s'est libéré des formes pour découvrir que l'on traduisait un sens. Cela a entraîné un changement de point de vue sur l'apprentissage des langues également:

Apprendre une autre langue ce n'est pas mettre de nouvelles étiquettes sur des objets connus, mais s'habituer à analyser autrement ce qui fait l'objet de la communication unilingue.
(Martinet 1970: 12).

Alors la traduction ne peut pas se limiter dans la langue; car la langue qui est un système interprétatif n'est qu'un moyen accessoire pour la solution des problèmes spécifiques de la communication ou de la réflexion. La mise en évidence de la traduction du "sens" trouve son explication par la traduction textuelle. Avant de prendre en main la traduction textuelle nous allons étudier l'éclairage énonciatif.

3. ECLAIRAGE ENONCIATIF

A l'heure actuelle, devant les impasses auxquelles ont conduit les théories linguistiques semblent changer de cap, elle s'oriente de plus en plus vers les théories de l'énonciation, de la présupposition en un mot vers l'analyse du discours. (Jacquin 1990: 54).

L'objet d'étude des théories de l'énonciation c'est le sens recréé, reformulé à la fin de l'activité traduisante. Partant du point de vue qui soutient la traduction des textes et non des langues, on va essayer d'aborder la traduction du sens dans un texte sous un éclairage énonciatif, qui nous rendrait service pour l'analyse du discours par lequel nous pénétrons au coeur du phénomène.

3.1 ECLAIRAGE ENONCIATIF DE A. CULIOLI

La théorie énonciative telle qu'elle est développée par A. Culioli récuse la distinction langue-discours et intègre un sujet énonciateur au sein même du système qu'elle décrit. Elle cherche précisément à travailler au point d'articulation entre la langue et le discours, celui de la mise en discours, "c'est-à-dire de la mise en oeuvre des opérations constructrices de la signification". (Culioli 1987: 28). Les langues, au sein même de leur système, sont pourvus d'outils permettant au sujet de s'inscrire dans son énonciation. Les catégories

de la personne, de modalité, de temporalité et des déictiques existent sans doute dans toutes les langues. Tout énoncé se trouve assumé par la responsabilité d'un sujet. Il n'y a que des énoncés pris en charge par des énonciateurs par rapport à une situation d'énonciation. Cette prise en charge, cette situation d'énonciation se retrouvent dans l'énoncé à l'état de marqueurs; qui sont des objets linguistiques (syntaxiques, sémantiques, pragmatiques) spécifiques à chaque idiome. Ces marqueurs sont pour Culioli (1987: 29) les traces formelles des opérations énonciatives et permettent à un coénonciateur de reconnaître en le reconstruisant tout le travail de mise en discours du premier énonciateur. Dans le domaine de la traduction, le coénonciateur serait le traducteur. C'est par ce travail très complexe de reconstruction du discours d'autrui et (de son propre discours), à partir des traces formelles renvoyant à des opérations énonciatives que l'on accède à la signification des énoncés. "Aussi les énoncés ne contiennent pas le sens à l'état de donnée, ils contiennent des outils pour le reconstruire". (Goester 1987: 28). Pendant la reformulation des énoncés, le traducteur compare les marqueurs et met en présence ce que les langues ont de plus hétérogène. En revanche "les opérations énonciatives auxquelles ils renvoient sont de l'ordre du généralisable et peuvent concerner toutes les langues" (Goster 1987: 28). Ici on part de la diversité, de ce qui est hétérogène dans les langues et par les opération énonciatives, on essaie de ramener ces traits distincts à de l'homogène. Cet espace d'homogénéité, ce point d'intersection serait un point de contact entre les langues, un trait d'union qui relie les deux langues. Cette homogénéité postulée serait le passage obligé du traducteur. Et dans cette perspective que peut-on attendre du linguiste?

Il montrerait ce qui est de l'ordre de généralisable et ce qui en tout état de cause, reste spécifique à un idiome et qui éventuellement échappera à une explication d'ordre linguistique.
(Goester 1987: 28).

On essaie de montrer l'intérêt de ce point de vue énonciatif en faisant la traduction d'un passage en anglais s'agissant d'une altercation entre deux automobilistes qui se sont accrochés au carrefour.

"Where the devil do you think you're going? Look what you've done to my wing? Can't you use your eyes? The lights must have been at red for you"

"Où diable pensez-vous que vous allez? Regardez ce que vous avez fait à mon aile? Ne pensez-vous pas vous servir de vos yeux? Les feux devaient être au rouge pour vous".

Cette traduction, à vrai dire, ce transcodage nous montre la diversité de deux langues. Quand on lit le passage on remarque quelque chose de bizarre, d'inintelligible voire comique. Cela sent la traduction. La traduction est réussie sur le plan grammatical et syntaxique mais le sens du message n'est pas restitué. Alors on pourrait dire que "le sens n'est pas la somme des signifiés des unités abstraits constituant l'énoncé". (Kiran 1992: 207).

Le sens n'est plus fragmenté en signes c'est-à-dire le sens à communiquer n'est pas la signification (qui correspond au sens du mot en dehors de l'usage) mais les effets de sens en discours qui se construisent au fur et à mesure que se déroule la chaîne parlée.
(Kiran 1992: 206).

De ce point de vue, comme nous avons déjà souligné ce qui est nécessaire c'est la traduction globale des situations. Et pour cela le traducteur devrait prendre en compte le contexte et la situation d'énonciation. Il doit résurgir les conditions de production des énoncés en se mettant dans la peau de l'énonciateur tout en pensant que chaque énoncé s'actualise en tant que l'intention des énonciateurs. Le sens à communiquer n'est pas la signification.

Le traducteur commencera par reconstruire la signification au moyen des outils (les marqueurs) que lui a donnés l'énonciateur. Pour Culioli (1987: 28) rien ne permet de dire que cette reconstruction "soit totalement symétrique à l'énonciation" et que le texte reconstruit "soit superposable au texte original". Il commencerait à contruire des opérations énonciatives afin de produire un texte équivalent du point de vue de message véhiculé

Les opérations énonciatives pourront être considérées comme autant de points d'analogie entre un énoncé et sa traduction, elles nous permettront de les définir l'un et l'autre comme équivalents du point de vue énonciatif.
(Goester 1987: 30).

Et grâce aux opérations énonciatives que le traducteur réaliserait

une adéquation sémantique du message. Dans cette perspective nous allons essayer de faire la traduction du passage anglais déjà transcodé en français.

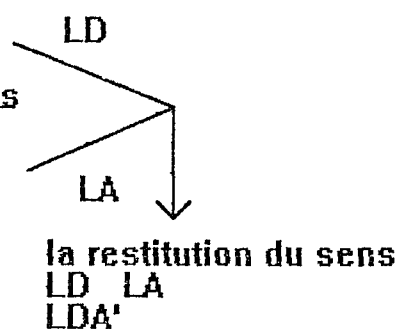
"Et dites donc, vous vous croyez où? Vous avez vu mon aile? Vous êtes aveugle ou quoi? Vous êtes passé au rouge, vous n'allez pas me dire le contraire!"

Dans cette traduction on ne retrouve ni le mot "diable" équivalence de "devil" ni, les traductions littérales des formes verbales "going" et "done". Et ici "lights" correspond à feux de circulation et non à lumière. Ici il faut signaler que "l'énoncé en tant qu'unité d'étude de la linguistique n'est pas une grandeur suffisante pour aborder les problèmes de traduction". (Goester 1987: 8). Et ce qui importe, c'est comprendre le message afin de restituer le sens; et on peut affirmer qu'il faut saisir la pensée qui est derrière et que pour cela le traducteur devrait se référer constamment au contexte et à la situation. Les opérations énonciatives permettent la convergence des deux langues vers un but unique qui est la reformulation du sens équivalent.

LD énoncé

— Opérations énonciatives

LA énoncé



4. LA TRADUCTION TEXTUELLE

Avec l'application de la linguistique textuelle, l'unité n'est plus le mot ou la phrase, mais le "texte" Selon Seleskowitz (1984: 16) "Le sens court dans le texte et non pas dans la langue". "Le sens est une donnée immédiate d'un texte que le sujet a les moyens de comprendre de par sa seule compétence linguistique". (Goester: 1987: 27).

Le sens est le produit de notre compréhension il se trouve par conséquent au carrefour des références linguistiques situationnelles et de nos connaissances. Il est attribué par l'étude des opérations énonciatives c'est-à-dire leur génération et leur agencement. Nous avons déjà souligné qu'il n'y a pas adéquation complète entre les mots et le sens. De ce point de vue, l'essentiel d'une activité traductrice ne serait pas de trouver des équivalents aux signes d'une langue à l'autre mais de pratiquer une analyse du texte à traduire, en établissant des correspondances entre éléments de sens. La traduction, loin de considérer des résultats tous cristallisés, s'occuperait inéluctablement du sens sous un éclairage linguistique. On pourrait dire que la théorie de la traduction serait la théorie "du sens". Il faut souligner que l'adéquation en traduction se situe au niveau du sens compris, de l'effet produit chez le destinataire, et non au niveau des moyens linguistiques employés. "Le sens est l'enjeu de la traduction". (Hurtado Albir 1983: 31). Un texte peut avoir plusieurs traductions mais le sens serait leur point d'intersection qui établirait les limites. Après avoir lu

un texte il serait possible de la reformuler sans avoir utilisé strictement les mêmes mots. On pourrait trouver d'autres mots à l'intérieur certes de certains limites que l'expression de ce sens compris.

L'intégration et la mise en oeuvre des théories énonciatives avec l'évolution des points de vue linguistiques, la traductologie fait apparaître qu'il y a des modes de dire et que ceux-ci sont liés à une situation de communication (Kiran: 1992: 207). Ainsi, les théories de la communication et pragmatique influent sur l'activité traduisante. Les théories de l'énonciation placent au premier plan le sens construit par la traduction. L'application de ces deux théories (communication et pragmatique) est efficace pour l'étude et l'élucidation du sens aussi complet que possible. Ces théories soulignent l'importance de la situation et du contexte à côté de l'actualisation des signes pour la restitution du sens.

Traduire le sens ne serait possible que par la compréhension exacte du message véhiculé par le texte. Le message qui est l'ensemble des significations de l'énoncé repose essentiellement sur une réalité extra-linguistique c'est-à-dire la situation. Cette situation suggère, appelle le message et par conséquent fait entrer en ligne de compte les réactions psychologiques du sujet parlant et celles de son interlocuteur qui nous conduit au schéma de la communication. Dans l'activité de traduction il s'agit de deux sujets parlants: "l'un producteur du texte source, l'autre commentateur qui intervient dans l'appréhension et la réexpression du texte cible." (Kiran 1992: 207).

Le message est individuel il relève de la parole et ne dépend des faits de structure que dans la mesure où le choix d'un système linguistique impose à l'usage certaines limites et certaines servitudes.

(Vinay, Darbelnet 1977: 44).

Le message baigne tout entier dans la métalinguistique puisqu'il est reflet individuel des situations. Le traducteur ou le deuxième sujet de départ devrait explorer le texte de manière à interpréter correctement la situation. Pour cela il doit connaître les conditions de production, refléter la situation et le contexte. L'étude des situations permet de décider en dernier ressort, de la signification d'un message. Par exemple dans un livre sur les recherches archéologiques en Grande - Bretagne, on lit "Accordingly, in August 55, he (Julius Caesar) made a start by crossing from Boulogne with some 10.000 men".

Pour comprendre cette phrase, il faut suppléer les données topographiques qui sont implicites et rétablir la marche; on sent que la phrase a été écrite par un insulaire et de son point de vue. C'est la même attitude qui pousse les anglais à appeler L'Europe Occidentale: "The Continent", si bien qu'un jour de brouillard sur la Manche on a pu lire dans les journaux londoniens "Continent cut off", qu'un français traduit naturellement par: "L'Angleterre isolée (du continent) par le brouillard. Il est à noter que ce sens particulier de "continent" s'est acclimaté même aux Etats-Unis, de sorte que le plus souvent, il faut le traduire par L'Europe. Comme dans certains cas, ce mot peut désigner le continent nord américain. Seule la situation ou le contexte pourront nous guider dans son interprétation correcte.

Le traducteur devrait recourir à une sémiotique textuelle dans le cas où il est impossible de déchiffrer le sens si on ne connaît que l'énoncé employé. Il faut prendre en compte la situation du discours: c'est-à-dire l'entourage physique et social, les événements qui ont précédé l'acte d'énonciation, l'image qu'en ont les interlocuteurs, l'identité de ceux-ci (Kiran 1992: 207). Par exemple: "You are coming home" peut aussi bien signifier: "Vous touchez au but" que "Vous rentrez chez vous", "let it stand" peut s'appliquer au thé: "laissez-le infuser" mais évoque tout aussi bien une correction typographique: "Ne pas tenir compte de la correction".

Ces exemples nous montrent encore une fois que les mots n'ont pas de sens en soi. Ils sont les signes graphiques qui ne permettent aucune interprétation mais dans un texte ils acquièrent un sens particulier "plus précis" et "plus vaste". Plus précis car on encadre ou on cauche le sens du mot dans le texte parmi des divers significations possibles, plus vaste du fait que le sens est attribué selon les connaissances et expériences de chacun (Lederer 1987: 13). C'est-à-dire les connaissances pertinentes et les compléments cognitifs s'adjoignent aux sèmes actualisés pour produire un sens.

La traduction en tant qu'activité humaine de caractère cognitif devient beaucoup plus programmé chaque fois qu'elle vise à établir une corrélation entre deux textes énoncés en deux langues naturelles relevant de deux systèmes typologiques différents. La structure cognitive de l'esprit humain n'est pas une donnée empirique mais un

objectif assigné à la recherche. Au niveau pratique de la traduction il faut bien noter qu'il n'y a pas d'équivalence sémantique parfaite, ni surtout directement mesurable, entre des énoncés appartenant à des langues différentes. On rencontre l'absence partielle d'isomorphie entre les signes et structures de la langue source et les signes de la langue cible.

D'autre part, comme on a mentionné ci-dessus le sens d'un énoncé ne dépend pas seulement de son organisation interne mais aussi de ses relations avec les autres énoncés et de la situation d'énonciation. La tâche se présente comme une opération mentale, une opération d'intelligence qui comprend également l'habileté et la performance du traducteur.

Langue de départ

Structure de langage	Structure de l'univers Structure de l'esprit humain Structure de l'expérience humain
Certains mots a _____	Certains êtres A _____
Certains mots b _____	Certains processus B _____
Certains mots c _____	Certaines qualités C _____
Certains mots d _____	Certaines relations D _____

a, b, c, d = A B C D

s'il n'y a pas de A B C D alors il n'y a pas de a, b, c, d. S'il n'y a pas d'avion dans un pays, il n'y a, non plus, de mot avion.

Langue d'arrivée

Structure de langage	Structure de l'univers Structure de l'esprit humain Structure de l'expérience humain
Certains mots a _____	Certains êtres A _____
Certains mots b _____	Certains processus B _____
Certains mots c _____	Certaines qualités C _____
Certains mots d _____	Certaines relations D _____

a, b, c, d = A B C D

a, b, c, d = a, b, c, d

langue de départ = langue d'arrivée

Les concepts que créent les langues humaines ne sont pas des modèles momentanés de savoir (Hagège 1986: 171). Ils sont formulés avec le temps et sont implantés au sein de la culture et de la communauté linguistique. Ils constituent la trame des langues en dessinant une "grille interprétative"; de ce point de vue ils ne peuvent pas être abandonnés tout de suite (Hagège 1986: 171-172). La pratique traduisante consiste à établir l'équivalence entre ces différentes grilles de concepts qui est le principal objet de la linguistique.

La traduction est vraiment un humanisme puisqu'il le met en oeuvre l'homme, créateur du sens et une signification dans le contexte. Selon Vinay, Darbelnet (1977: 177) "la traduction reposant sur la connaissance de l'homme, de sa philosophie et de son milieu a sa place parmi les exercices les plus formateurs de l'esprit".

5. DENOTATION - CONNOTATION

Le concept de connotation a été traité pour la première fois par le linguiste américain Bloomfield et il est thématisé et repris ensuite par les linguistes européens comme A. Martinet, G. Mounin, P. Guiraud, J. Lyons, L. Hjelmslev et R. Barthes. Les linguistes ont empruntés ces deux concepts aux logiciens et il les ont constatés comme un instrument qui contribue à l'analyse de la langue, du style et des textes.

Aujourd'hui l'usage de ces deux termes est répandu. A côté des linguistes, les stylistes et les littéraires aussi les emploient dans leur champ d'étude et d'analyse. Ces deux notions qui renvoient à la signification se complètent et n'ont de sens que dans leur opposition de l'un à l'autre.

Il y a un monde réel où nous vivons. Les membres de chaque communauté linguistique classent, nomment les objets et les faits d'une manière à l'autre selon leur culture qui leur attribue une certaine vision du monde, un découpage de la réalité, des traits psycho-sociologiques et géographiques. Les sociétés se diffèrent des uns aux autres par leur culture qui n'est plus "une" et "homogène" mais "plurielle" et "fragmentée" (Charaudeau 1992: 50); et de même par leur langue qui fonctionne elle même comme un code culturel variant d'un groupe à l'autre.

Le verbe "connoter" signifie faire une connotation c'est-à-dire indiquer en même temps que l'idée principale, une idée secondaire que s'y rattache.

Depuis des siècles, la dichotomie traditionnelle opposant le sens et le style a été considérée comme un point de préoccupation du point de vue du traducteur, et de la pratique traduisante. De nos jours, l'usage contemporain de ce couple nous apparaît comme dénotation connotation. Les problèmes de la connotation constituent en linguistique une tendance récente où les recherches continuent sans cesse. La distinction entre la dénotation et la connotation est définie pour la première fois par le linguiste danois Hjelmslev. Celui-ci définit le langage en lui attribuant une fonction sémiotique qui relie deux plans solidaires: Le plan de l'expression et le plan du contenu.

E
Langage : _____
C

La connotation n'apparaît ni au niveau du mot, ni au niveau du texte. Pour Hjelmslev la fameuse dichotomie est établie entre "langages de dénotation" et "langages de connotation". Il ne faut pas parler de deux modes de signification opposant dénotation et connotation.

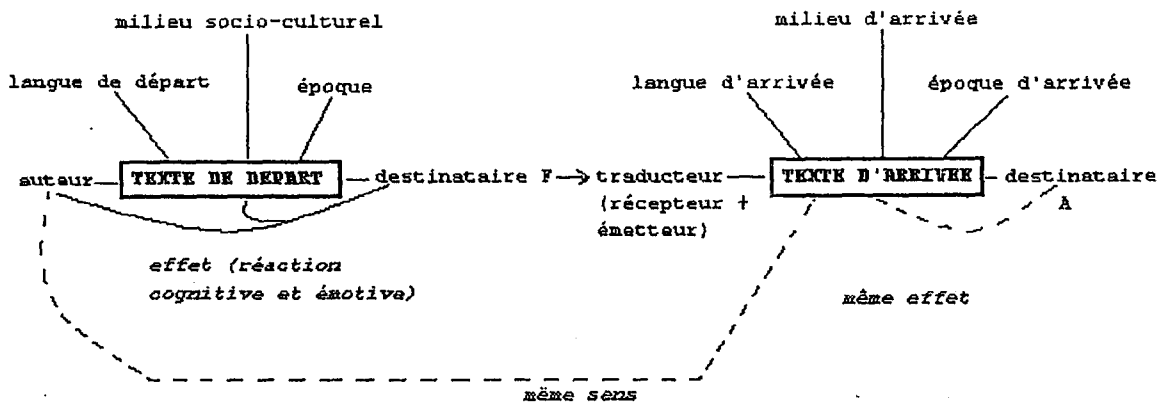
La dénotation est le rapport normal entre le plan de l'expression et le plan du contenu; entre ce que Saussure appelle, le signifiant et le signifié

$$S: \frac{\text{Sa}}{\text{Sé}} : \frac{\text{Signifiant}}{\text{Signifié}} : \frac{\text{E}}{\text{C}} : \frac{\text{expression}}{\text{contenu}}$$

Les mots en eux mêmes ne sont pas neutres. Ils ont un sens précis, codifié par le lexique, c'est la "dénotation". Dans la pratique traduisante la dénotation ne pose pas de problèmes car elle est le sens premier du mot. Les mots dénotatifs ont un sens explicite, objectif et constant.

Par exemple la dénotation du mot mer serait comme ci-dessous: Mer: 3 phonèmes, 3 lettres, vaste étendue d'eau salée. La dénotation concerne la relation conventionnelle entre un signe et son référent.

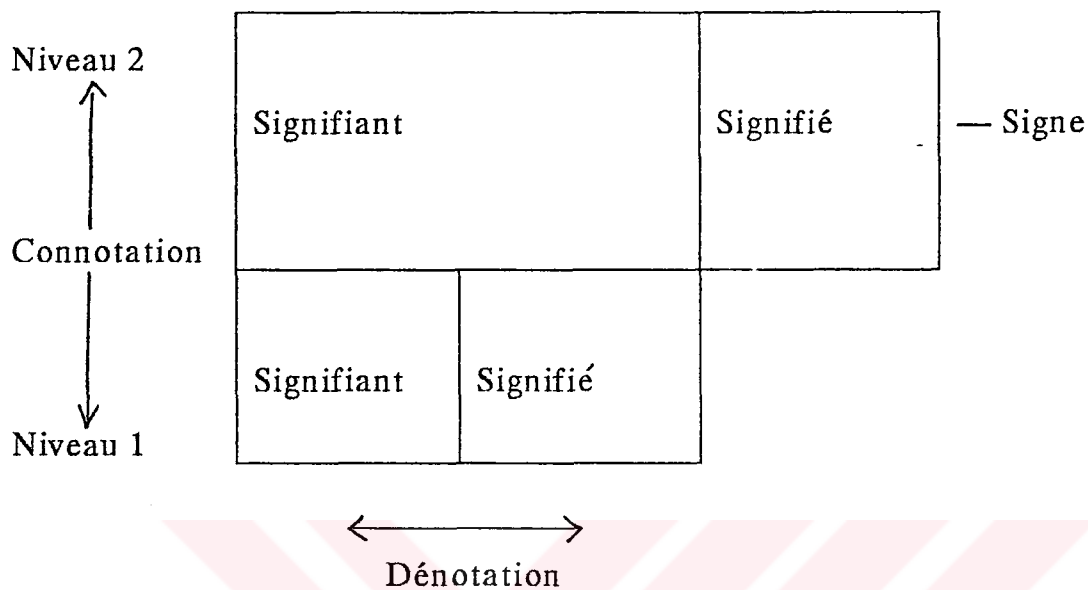
Le problème dans la traduction apparaît au niveau de certains mots de la langue qui ont en plus une autre signification par les associations qu'ils suggèrent. C'est la "connotation". D'après Martinet (1960: 17) "le sens d'un mot s'établit par audition ou lecture." Dans certains situations ou contextes ceci vaut pour les connotations comme pour les dénotations.



Les connotations sont les sens seconds du mot elles renvoient à toutes les valeurs supplémentaires ajoutés du signe. Ce sont les variables individuelles ou textuelles. (Noëlle, Prieur 1971: 96).

Les linguistes l'ont attribuée plusieurs définitions. La connotation est définie par opposition à la dénotation comme "signe évocatif" par Pollock, "non cognitif" par Feigl, "dynamique" par Stevenson, comme "valeurs communicatives et suggestives" par Reichenbach. (Ladmiral 1978: 172).

Il y a connotation lorsque la signification prend elle-même le signifiant d'un signifié supplémentaire. On peut le montrer sous forme d'un schéma



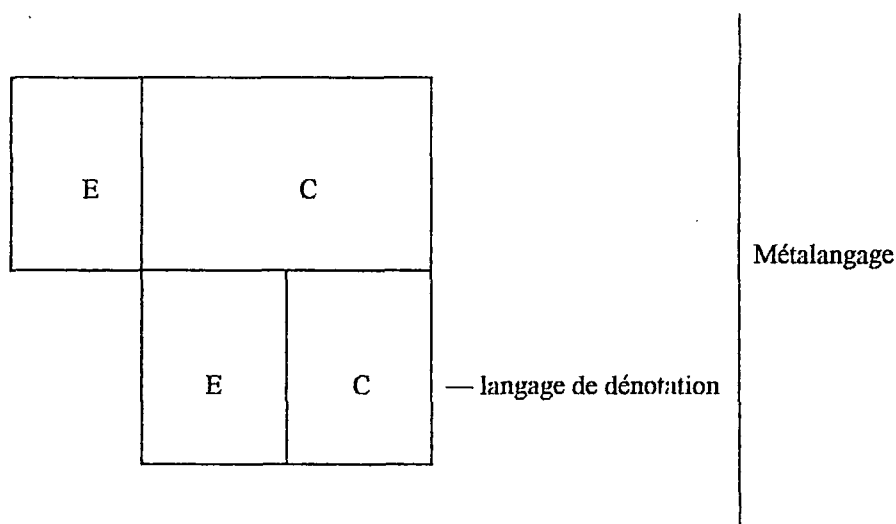
Pour Hjelmslev les langages de dénotation sont les langages dans lesquels aucun des deux plans n'est à lui un seul langage. Il se caractérise par l'association de deux plans de l'expression et du contenu (Noëlle, Prieur 1971: 104).

$\frac{E}{C}$: langage de dénotation

Les langages de connotation sont des langages dont le plan de l'expression est un langage.

Langage de connotation $\frac{EC}{C}$ -- plan de l'expression

le métalangage dont le contenu est déjà un langage: $\frac{E}{EC}$, ou

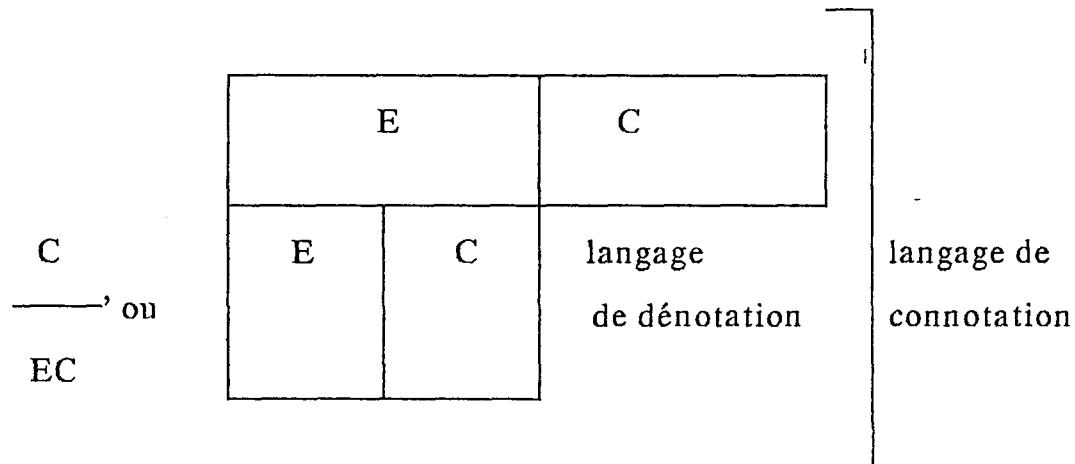


L'étude de cette dichotomie dans un texte nous emmène à une imbrication de deux systèmes. Dans un langage de dénotation la signification procède du rapport entre le plan de l'expression (E) et le plan du contenu (C). Soit (ERC). Dans un langage de connotation l'ensemble des signifiants (E) et des signifiés (C) d'un texte constitue un nouveau signifiant par rapport à un nouveau contenu (C') qui se trouve connoté. Soit (ERC) RC'. La connotation résulte donc de l'imbrication de deux systèmes et du décrochement du second par rapport au premier.

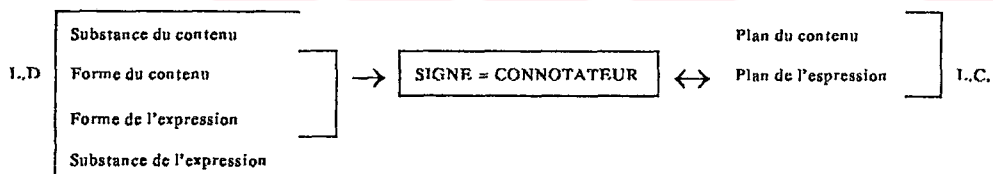
Le langage de connotation, analogue inversé de métalangage; ce serait l'ensemble du langage de dénotation qui supporterait les significations.

Les signifiants de connotation que l'on appelle des connotateurs, sont constitués par des signes (signifiants et signifiés) réunis du système dénoté.
(Barthes 1970: 31).

La connotation se présente donc ainsi:



Les langages de connotation sont les produits d'une transformation premier (LD). Cependant les deux systèmes font un couple solidaire et réciproque. Il faut les considérer le fonctionnement de deux systèmes dans un système unique qui les englobe. On peut schématiser ainsi la correspondance entre les deux



La littérature est un exemple type de langage de connotation. Les mots sont la trame d'une oeuvre littéraire. Ils ont déjà codé ayant un contenu dans la langue. "Le poète ou l'écrivain ne joue pas avec des mots neutres qui seraient des formes vides à remplir d'un sens toujours nouveau". (Noëlle, Prieur 1971: 105). Les mots ne tournent pas à vide dans le système auquel ils appartiennent. La littérature les réorganise en réseaux connotatifs originaux qui produisent des

nouvelles significations. Le littéraire déguise les mots avec des codes secrets qui seraient les connotations. Pour comprendre le message de l'oeuvre littéraire il faut décoder ce code secret. Nous pouvons prendre comme exemple "Sessiz Gemi" poème connu de Yahya Kemal Beyatlı.

SESSİZ GEMİ

Artık demir almak günü gelmişse zamandan,
 Meçhule giden bir gemi kalkar bu limandan.
 Hiç yolcusu yokmuş gibi sessizce alır yol;
 Sallanmaz o kalkışta ne mendil ne de bir kol.
 Rihtimda kalanlar bu seyahatten elemli,
 Günlerce siyah ufka bakar gözleri nemli.
 Biçare gönüller! Ne giden son gemidir bu!
 Hicranlı hayatın ne de son matemidir bu!
 Dünyada sevilmiş ve seven nafile bekler;
 Bilmez ki giden sevgililer geri dönmeyecekler.
 Birçok gidenin her biri memnun ki yerinden,
 Birçok seneler geçti; dönen yok seferinden.

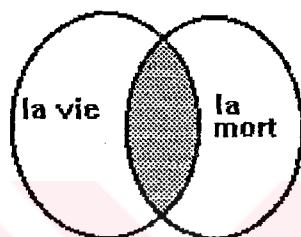
le mot "rihtım" est un signe dont le signifié est la combinaison des phonèmes /r/ı/h/t/ı/m. Le signifiant de ce mot pourrait être défini comme l'intersection de la terre et de la mer qui est la dénotation de ce signe.

	/ r / ı / h / t / ı / m	Sa	E → le plan de l'expression
Signe:	_____ :	_____ :	_____ :
	RIHTIM	Sé	C → le plan du contenu

Au niveau de la connotation la signification du mot "rihtım" prend un autre sens. Le lecteur est emmené vers une lecture plus soignée plus

raffinée et attentive. On assiste à une reformulation d'un signe autre que le premier. Ce signe a un "Sa" et un "Sé". Le signifié du premier signe devient le signifiant du deuxième signe.

			le point d'intersection de deux
	RIHTIM	Sa	→ choses opposés
Signe:	_____ :	Sé	→ le point d'intersection de la
	RIHTIM'		vie et de la mort



Le mot-clé de ce poème est la mort. On a attribué une sursignification au mot "rihtim". Ce second sens ne pourrait être décodé que par la révélation de ce mot clé de la part du lecteur. Bien sûr que le mot "rihtim" tout seul ne serait pas significatif. L'attribution d'un sens particulier à ce mot et des liaisons qui sont établies entre les autres signes du système ont créé le poème. Il n'y a pas de coïncidence automatique entre la métalangue des définitions et le contenu sémantique des unités traitées. Il est vain de se cramponner à la vieille sémantique du mot, alors qu'un signe n'est rien d'autre qu'une valeur, une virtualité de sens qui sera sélectionnée et filtrée par l'environnement. Privé de ses relations avec les autres signes, et privé de la structure syntaxique dans laquelle il s'insère, le signe se réduit à un signifiant qui jamais ne conduira à un signifié.

Le verbe "bouffer" et le mot "boucan" ont une dénotation équivalente à celle de "bruit" et de "manger". "Les connotations ne créent pas un changement au niveau de l'information du message". (Noëlle, Prieur 1971: 97). Ce qui est saillant ici c'est le registre de la langue. A travers des mots utilisés, nous pouvons avoir une idée sur la situation sociale des interlocuteurs dont il s'agit. Les langues régionales, professionnelles et même les accents peuvent avoir une fonction connotative, en nous aidant à reconnaître les locuteurs. Les énoncés : "Haçan celdun" et "Simdi gelicim beyzadem" nous informent que le premier locuteur est de la Mer-Noir et que le second est de l'ancien Istanbul (Kantel 1991: 92).

Les connotations ne permettent pas d'opposer deux référents distincts. Si on substitue "l'avion" à "la voiture", le référent est modifié alors que "le flic" et "le police" peuvent commuter sans qu'ils établissent une modification au niveau de l'information. "Ils apparaissent comme des variantes libres dont les utilisations sont liés aux facteurs contingents". (situation psychologique, sociale du locuteur, isotopie du message etc.) (Noëlle, Prieur 1971: 97).

Ce qui oppose la dénotation à la connotation, c'est la distinction entre les éléments affectifs et les éléments intellectuels du langage. "La dénotation est le même pour toutes les langues mais c'est la connotation qui est changeable". (Marcnet 1960: 71). Roland Barthes fait la définition de connotation comme ci-dessus:

Définitionnellement, c'est une détermination une relation, une anaphore, un trait qui a le pouvoir de se rapporter à des mentions antérieurs, ultérieurs ou extérieurs, à d'autres lieux du texte (ou d'un autre texte).
(Barthes 1970: 14-15).

Après cette introduction, nous nous proposons maintenant d'examiner, d'explicitier le concept de connotation d'une manière plus détaillée.

DENOTATION - CONNOTATION

Soient les signes suivants:

CHEVAL - POMME - TORTUE - GUITARE.

Si on demande à des sujets de donner dans un tableau à trois colonnes d'abord la signification la plus rigoureuse; c'est-à-dire qu'il trouverait dans un dictionnaire; ensuite les significations secondes que ces signes évoquent. On obtient les résultats suivants:

Signes	Signification la plus rigoureuse	significations secondes évoquées
Cheval	Grand mammifère à crinière plus grand que l'âne domestiqué par l'homme comme animal de trait et de transport	On évoque la liberté, l'énergie, le dynamisme, le cow-boy, les films, Western, la vie en campagne, la vaste prairie. On peut évoquer la chevelure d'une jeune fille etc....
Pomme	1. Fruit du pommier rond à pulpe ferme et juteuse	On évoque le fameux conte, "La Blanche Neige" (la pomme rouge), L'Éve et Adam. On peut dire qu'elle est le symbole d'une déclaration d'amour. Elle peut être le symbole de la santé (un enfant qui a des joues rouges comme une pomme). On évoque l'enfer et le paradis, le fruit défendu du paradis terrestre.
Pomme	2 Pomme de terre	On recueille des symboles assez contradictoires. Pour certains c'est le symbole de fast-food: Les pommes frites font un bon couple avec hamburger et Ketchup. Ou bien Kumpir un fast-food délicieux. Pour ceux qui sont au régime c'est un légume à éviter, un légume qui fait grossir. Pour les personnes âgées, la pomme de terre symbolise le légume précieux des années de guerre.
Guitare	Instrument de musique à cordes	Evocation de la jeunesse, de la liberté, de la musique, des Gitans, du jazz, de l'Espagne, de l'exotisme, des formes féminines etc....
Tortue	1. Reptile à quatre pattes courtes à corps fermé dans une carapace à tête munie d'un bec corné à marche lente.	On évoque la lenteur, la fable de La Fontaine: "Le lièvre et la Tortue". De nos jours la tortue est un animal très populaire surtout pour les enfants. "Ninja Turtles", la fameuse bande dessinée symbolise l'énergie, la puissance. Egalement la tortue peut évoquer "le pizza", le repas spécial des Ninja Turtles.

La deuxième colonne du tableau représente le sens dénoté ou signifié de dénotation, qui est le sens le plus objectif, le plus rigoureux, le plus neutre du signe. Pour les logiciens, la dénotation d'un terme n'est autre que l'extension d'un concept, c'est-à-dire l'ensemble des individus ou objets que désigne ce terme ou concept. La dénotation rejoint aussi le référent. Les membres d'une communauté linguistique sont facilement d'accord sur ce sens premier qui correspond à l'aspect cognitif du signifié. La relation que la dénotation établie entre le monde réel est indirecte. Selon Eco (Berkman 1987: 72) "la dénotation d'un signe peut avoir une signification lorsqu'il est conçu dans un certain champ sémantique."

Nous avons le mot "pomme" et on a deux phrases

- 1) Nous avons mangé un bifteck aux pommes dans le restaurant.
- 2) Moi je préfère les pommes rouges.

Dans la première phrase, les pommes représentent la pomme de terre. Nous arrivons à le conceptualiser avec la liaison que ce signe établit entre les autres composants de la phrase: "bifteck", "restaurant". Quant à la deuxième "les pommes" éveillent dans notre esprit l'image du fruit. Dans cette phrase aussi, la dénotation de ce signe est marquée par sa combinaison avec d'autres mots de la phrase.

On appelle sens connoté(s) ou signifié(s) de connotation, les significations secondes évoquées présentées par la troisième colonne

du tableau sont assez nombreuses et assez subjectives. Elles correspondent plutôt à des aspects affectifs du signifié.

Les signes linguistiques étant très rarement isolés, leurs connotations varient avec le contexte. Ainsi, quand, nous constatons que, "sans discontinuer, il pleut depuis trois jours", le verbe évoque l'ennui, la tristesse, la lassitude. Par contre, dans la phrase de F. Cargo "C'est merveilleux il pleut"; on aura des effets de surprise, d'humour ou d'ironie. Mais il suffira de lire la suite du texte pour que, par effets retour, "Il pleut" soit connoté différemment: le bonheur, l'amour, l'intimité apparaissent. Le poète a en effet écrit:

"C'est merveilleux: il pleut. J'écoute
La pluie dont le crépitement
Heurte la vitre goutte à goutte....
Et tu me souris tendrement".
("Il pleut")

Nous sommes conduits à le constater: les connotations s'expriment à travers des écarts stylistiques, tels que la métonymie (rapports de cause à effet) (entre guitare et Espagne, entre pluie et ennui, entre la pomme et la péché), la synecdoque (la partie "ongle" évoque l'ensemble du cheval), la métaphore (Mickey - souris personnifiée, la guitare en forme de femme) l'ironie (la pluie merveilleuse).

Les connotations dépendent du contexte linguistique mais à qui

sont-elles dues? A l'auteur? Au lecteur? Au texte-lui même? Elles proviennent de l'histoire personnelle du sujet: L'homme qui a utilisé le tramway dans sa jeunesse, par exemple sous l'occupation nazie, n'aura pas les mêmes connotations que sa fille pour qui le tramway de demain signifiera la fin de la pollution et des embouteillages, une vie plus humaine, l'économie d'énergie, etc...

Mais ces connotations personnelles s'expliquent en grande partie par le contexte socio-culturel. La plupart des connotations exprimées dans le tableau viennent de l'histoire et de ses vicissitudes (exemple de la pomme de la guitare), des connaissances géographiques, des connaissances culturelles (guitare, tortue, La Fontaine).

5.1 CONNOTATIONS ET COMMUNICATION

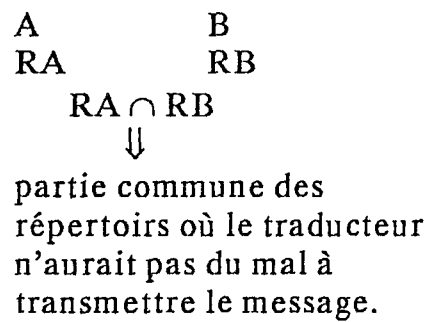
Selon la définition de Saussure "la fonction fondamentale de la langue est la communication".

Chaque société est formée d'une communauté linguistique qui échange des idées, communique afin d'assurer une intercompréhension au sein d'une situation de communication.

Quand il s'agit de communiquer c'est toujours communiquer à quelqu'un. La communication exige la présence d'un locuteur, (émetteur) d'un auditeur (récepteur, lecteur, allocutaire), également le message énoncé par l'intermédiaire d'un code propre à chaque langue. Les mots échangés seraient un hapax sémantique. L'énoncé est un acte de parole quand il s'agit de l'individu. Il devient un acte de langage dans le cas d'un passage à l'infra-individuel; par conséquent, la communication est un phénomène social, globale, total qui nous conduit à une perspective sociolinguistique.

Selon Ladmiral (1978: 178) "La traduction est un cas remarquable de la communication, c'est une méta-communication, une communication au second degré". La traduction procède à une objectivation de la communication en langue-source qu'elle globalise pour en faire le contenu du message qu'elle a à traduire.

"La méta-communication traduisante fait de la communication-objet au premier degré, en langue-source, une donnée sociolinguistique" (Ladmiral 1978: 178). Si on prend en main le schéma de communication dans l'activité, traduisante, le traducteur est entouré d'un code écrit qui contient le message chiffré dont il faut connaître la clef pour parvenir à lever le mystère. Supposons que "A" présente l'émetteur, l'encodeur, l'écrivain, le poète qui émet le message en langue-source et "B" présente le récepteur, le lecteur et le traducteur. Si A et B n'ont pas exactement en commun le même répertoire de signes la compréhension ne sera que partielle.



La tâche du traducteur deviendrait difficile quand il s'agit d'un code connotatif. Pour un mot ou pour une expression employé, il faudrait prendre pour signifiant le fait, l'événement que constitue son emploi. Ce qui est significatif dans un acte d'énonciation ce n'est plus alors seulement l'énoncé, mais qu'il ait été, à tel moment précis, objet d'une énonciation. Et le signifié, ce n'est plus seulement le sens de l'énoncé mais "l'ensemble des conditions socio-psychologiques qui doivent être satisfaites pour qu'il soit employé" (Mounin 1972: 17). Le traducteur en même temps que le décodeur devrait saisir le contenu sous entendu.

Mounin (1963: 159) propose un schéma de connotation qui isole trois sortes de relations pragmatiques.

a) le rapport émetteur-énoncé: l'attitude affective de l'auteur envers les signifiés de l'énoncé qui est une forme d'expressivité psychologique.

b) le rapport énoncé-récepteur: l'attitude de l'auditeur seul envers les énoncés du locuteur qui constitue les connotations sociolinguistiques.

c) le rapport émetteur-récepteur: c'est le cas des connotations qui traduisent l'affectivité la plus socialisée, elles sont partagées et communes au locuteur et à l'auditeur.

Par exemple, le chat noir connote pour la société turque le malheur. Ici, il ne s'agit pas de variations uniquement individuelles ou affectives mais il s'agit des constantes au niveau des usages culturels.

"Les systèmes de connotation sont partagés par tout ou une partie de la communauté linguistique". (Glassion 1976: 118). C'est-à-dire elles pourraient être liés à la fois à la langue à la fois à la parole. Si tous les locuteurs du communauté linguistique peuvent communiquer sur le base d'un tel présupposé, elles peuvent se placer au côté de la langue. Par exemple "Mavi Boncuk" connote pour le peuple turc le mauvais oeil, le fer de cheval connote la chance mais cela ne veut pas dire que les connotations sont partagées par tous les locuteurs. De ce point de vue, les connotations constituent un fait linguistique collectif ni purement individuel, ni non plus totalement universel. Elles sont placées "asymptotiquement entre la parole et la langue c'est-à-dire entre l'individu et la société, mais plus proche de cette dernière". (Ladmiral 1978: 179).

Le traducteur pour l'élaboration de sa traduction doit tenir compte de la culture source et de la culture cible. "Il doit dilater ce concept de langue aux dimensions d'une langue culture" (Meschonic 1973: 308) en prenant en compte les présuppositions culturelles qui sont

liées étroitement au savoir, à l'histoire, aux usages de la communauté linguistique. Pour l'opération traduisante la langue est essentielle mais elle n'est pas tout. "Il faut étudier la vie des signes au sein de la vie sociale" (Saussure 1972: 33). Alors, traduire c'est passer d'une culture à l'autre.

5.2 CONNOTATIONS INDIVIDUELLES

L'homme en tant que membre d'une certaine communauté linguistique, communique grâce au langage: Il écrit, parle, s'exprime. C'est celui qui donne un sens à son énoncé propre à lui. Il utilise des instruments (des marqueurs) pour véhiculer l'acte de l'énonciation. Ces marqueurs sont conditionnés par le vouloir dire de l'homme implanté dans un milieu socio-culturellement déterminé.

Quand il s'agit de l'individu, les systèmes de connotations sont liées à la pratique individuelle du langage, c'est-à-dire elles relèvent de la parole; ainsi le sujet parlant est mise en valeur. La plupart des linguistes semblent d'abord tendre à faire de la connotation quelque chose qui "relève de la pure et simple idiosyncrasie individuelle du locuteur." (Ladmiral 1978: 173). Selon Rey (1970: 284) la connotation sera donc identifiée à ce qui n'est pas commun à tous les communicants ou encore à tout ce qui dans l'emploi d'un mot, n'appartient pas à l'expérience de tous les utilisateurs de ce mot dans cette langue. L'actualisation des signes dans le processus de l'énonciation s'accompagne de la subjectivité, l'affectivité et de la psychologie du

sujet parlant. Cela compliquerait la transparence du message, de l'information à communiquer, à traduire. Avec la mise en oeuvre du sujet parlant on revient sur l'opposition langue/parole et de là, signification en langue et signification individuelle.

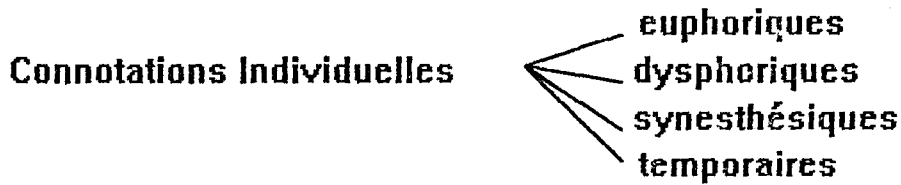
L'affectivité, et la subjectivité renvoient l'analyse des faits de connotation à la stylistique. L'opposition dénotation/connotation détermine la frontière entre sémantique et stylistique. Selon la définition de Guiraud (1960: 124) "la stylistique est l'étude des valeurs extra-notionnelles d'origine affective ou socio-contextuelles qui colorent le sens". La dichotomie dénotation / connotation peut être définie comme langage cognitif et langage affectif.

Denotation	langage cognitif
:	
Connotation	langage affectif

Chaque membre d'une communauté linguistique utilise des mots des expressions découlant de ses propres expériences. Ces expériences ne pourraient pas appartenir à l'expérience des autres utilisateurs de ces mots. "Des signifiants identiques peuvent susciter des activités sémantiques différentes chez des individus ou chez des classes d'individus différents". (Bozbeyoglu 1981: 114). "Par exemple le mot "Soleil" peut avoir trois connotations différentes. Pour "A" ce mot fait allusion à l'angoisse, à la crime parce qu'il a récemment lu "L'Etranger" d'Albert Camus. Pour "B" le soleil renvoie aux souvenirs des vacances d'été à Datça où il a fait la connaissance de sa fiancée.

C'est la résurrection du passé pour cet individu. Et pour le troisième, le soleil évoque "Tess", film connu de Roman Polonski où le lever et le coucher du soleil sont parfaitement filmés. De là, on peut faire allusion à la définition de Martinet "les connotations d'un terme c'est tout ce qu'évoque, suggère, excite ce terme de façon vague ou nette chez des individus" (Ladmiral 1971: 96). Cette évocation peut être temporaire ou synesthésique. Par exemple les petits gâteaux chez Proust: Dans "Le Temps Perdu" le héros mange de petits gâteaux et ceux-ci évoquent pour lui la tante Madeline chez qui il fréquentait régulièrement. L'action de goûter fait résurgir dans la pensée de l'héros l'image de la tante Madeline. On peut dire que c'est la connotation synesthésique. De l'autre côté pour un élève terminal de lycée le mois de juin pour cette année peut connoter l'ennui, l'angoisse, les cours suivis au "dershane" dans le but de réussir aux concours d'entrée à l'université. Par contre, le même mois peut connoter la joie, le goût de découvert et d'aventure pour un élève obtenant une bourse en France. Alors on peut dire que les connotations peuvent être euphoriques et dysphoriques. Une femme habillée tout blanc peut connoter pour une personne un cygne et pour l'autre une infirmière avec laquelle il a eu des relations amicales chaleureuses pendant les jours où il avait subi une opération. La couleur blanche peut avoir différentes connotations selon les situations vécues individuelles. Comme disait Mounin (1963: 25):

Les connotations sont justement les éléments qui à la frange du signifié, rattachent le signifiant aux situations vécues, les plus concrètement individuelles.



Puisque le code culturel varie d'une société à l'autre, le découpage de la réalité, la vision du monde sont différents aussi. Par conséquent, la compréhension change suivant les connotations. Et cela apparaît comme un sujet de préoccupation dans le domaine de la traduction et de la littérature. Nous disons la littérature car les connotations marquées de l'individu sont objets d'étude de la stylistique. Le style est le reflet du cœur, du cerveau et du caractère. Les connotations individuelles placent surtout la poésie au sommet qui est un produit de l'affectivité totale de l'individu. Et pour la traduction on peut recourir à Mounin:

La notion de connotation pose à la théorie de la traduction le problème soit de la possibilité, soit des limites de la communication interpersonnelle intersubjective.
(Mounin 1963: 168).

Les connotations individuelles posent à la théorie de la traduction un problème de réflexion profonde de la part du traducteur surtout dans le domaine littéraire: Comment? et jusqu'à quel point? le découvrir de l'univers intime et subjectif du "Moi" qui s'exprime serait-il possible? Quel serait la limite de traduisibilité?

Pendant tout le processus traduisant la réflexion du traducteur glisserait vers une dimension psychanalytique plutôt que la linguistique

dans le souci de faire son mieux pour communiquer l'information. A la fin de cette activité dans quel mesure pourrait-il s'assurer qu'il a complètement communiqué? Ou le rôle du langage qui est de "communiquer" est-il parfaitement réalisé? C'est là où le bât le blesse pour le traducteur qui s'interroge sans cesse.

Chaque traducteur a des appréciations subjectives propre à lui à côté des connaissances objectives. Alors chaque traduction serait la marque de chacun, ainsi il y aurait plusieurs traductions dont leur point d'intersection c'est le sens recrée.

5.3 UNE SEMANTIQUE DE CONNOTATION

Selon Mounin (1963: 166) "les connotations font parties du langage et qu'il faut les traduire". Il arrive à cette conclusion en soulignant que dans le langage tout est information. Les connotations sont liées de manière indissoluble aux dénotations; ainsi la traduction est emmenée à placer sur le même plan la dénotation et les connotations (Ladmiral 1963: 194). Quelles que soient les connotations prosaïques, poétiques, objectives ou scientifiques, appartenant à un tel niveau du zone du discours, conçues comme des valeurs supplémentaires, affectives colorant le message, ces connotations font parties du message; à vrai dire elles sont elles mêmes porteuses d'information. Gary-Prieur (1971: 98) propose

d'intégrer à une linguistique des connotations, la théorie de l'énonciation. Ainsi du point de vue de la traduction "elle est un moment sémantique de l'énoncé source à traduire dans le cadre global et indivis d'un acte de communication". (Ladmiral 1978: 184).

Les connotations ne sont pas du ressort de la stylistique; alors que la sémantique se cantonnerait dans l'étude de dénnotations assimilées aux signifiés. Contrairement à ce qu'en dit Guiraud (1964: 31) "les connotations ne sont pas des associations extra-notionnelles; c'est-à-dire des associations extra-sémantiques". Indissociables des dénnotations, ces valeurs stylistiques font partie intégrante du sens des unités linguistiques considérés.

Ce sont des valeurs au sens saussurien du terme, c'est-à-dire des valeurs sémantiques déterminées par le réseau paradigmatique des "rapports associatifs" d'opposition entre termes plus ou moins voisins à qui s'ajoutent les relations syntagmatiques d'un environnement contextuel.
(Ladmiral 1978: 194).

Le rapport de l'indissolubilité de deux concepts nous emmène à distinguer des connotations par rapport à leurs sens dénnotatifs. L'attitude sémanticiste essaye de relativiser la dichotomie opposant au sein du signifié linguistique.

Du point de vue de la communication et de l'information qu'elles véhiculent les connotations doivent être thématisées dans un champ

socio-linguistique. La logique bloomfieldienne débouche sur une sociolinguistique des connotations; et dans le cadre d'une sémantique des connotations "qu'on peut intégrer le catalogue sociolinguistique des registres connotatifs proposé par un Bloomfield". (Ladmiral 1978: 196). Il faut marquer que les connotations sont des faits collectifs de signification qui s'insèrent dans le cadre d'une stratégie globale de communication. A ce titre elles concernent l'ensemble de communauté linguistique au sein de laquelle s'est opérée la différenciation dialinguistique de ces zones du discours. Dans chaque communauté linguistique il existe des significations connotatives attachées à des usages culturelles, et sociolinguistiques. Les dites usages sont communs à tous les membres de la société". Les connotations relatifs à ces usages sont celles qui traduisent l'affectivité la plus socialisée". (Mounin 1963: 160).

Tout locuteur de la communauté est capable de décoder ces significations connotatives. Pour la plupart des locuteurs turcs "ours" connote la grossièreté, le "mouton" connote la bêtise, l'incompréhension, l'inintelligence. Malgré tous ces points communs on constate des barrières linguistiques au sein d'une communauté linguistique unilingue; il est possible qu'il y ait des cas de déficits linguistiques. Cela empêche la netteté de la communication dans le cas de la disposition d'un code restreint par un des locuteurs. Si on situe les problèmes de la traduction dans le contexte de la théorie de la communication; la tâche du traducteur serait d'assurer par l'acte traduisante la communication entre la langue source et la langue cible. Le traducteur doit avoir une compétence, même une archi-compétence

de percevoir les connotations de l'autre langue sur laquelle il travaille. Là on peut souligner l'intégration de la notion de compétence à une linguistique de connotation.

Il faut que le traducteur ait cette compétence pour englober la sémantique de toutes les zones du discours qui ont pu se développer au sein de la langue et également il doit resituer ces connotations dans le cadre idéal d'un catalogue sociolinguistique objectif où elles prennent leur sens. (Ladmiral 1978: 178).

Puisque le fonctionnement des connotations renvoie à un usage linguistique collectif assimilable à la langue que celle-ci n'est complètement dans aucun (individu), "elle n'existe parfaitement que dans la masse". (Saussure 1972: 30). La sémantique de la traduction (des connotations) devra s'élargir aux dimensions du champ culturel. Le traducteur doit maîtriser presque toutes les présuppositions du champ culturel de la langue cible. En mettant deux langues en contact la méta-communication traduisante entraîne une objectivation des connotations. Elle met en évidence le fait que les connotations culturelles sont propres aux contextes de chaque langue, et qu'à ce titre elles doivent figurer dans le texte cible, puisqu'elles font partie de l'information que comporte, implicitement, le texte source. De là nous reprenons à Meschonnic la notion de langue - culture, dont la traduction fait apparaître la pertinence sémantique. Ainsi le concept de la langue devra être dilaté ou élargi pour s'ouvrir sur les horizons socio-culturels qui viennent assurer le remplissement réel de sa sémantique.

Dans la mesure où il ne s'agit pas seulement de traduire d'une "langue-culture" à l'autre, il faut faire place au substrat référenciel voire à certains traits comportementaux, qui accompagnent les énoncés des locuteurs source. Ainsi devra-t-on parfois traduire, dans certains contextes, l'anglais-source "the river" par le français - cible "la Thames" etc. Ces éléments de référence font partie des supposés culturels de la langue source. Selon Ladmiral (1978: 198) "Ces connotations devront être reinvesties, éventuellement neutralisées puis reconstituées, dans le message cible par le traducteur". (Ladmiral 1978: 198).

Pour le traducteur chaque texte-source exige de lui, les efforts de documentation nécessaire pour maîtriser en langue-cible aussi qu'en langue-source, tous les registres dialinguistiques mis en oeuvre par le texte. Par cela le traducteur serait capable de faire une sémantique de la traduction qui fait partie du langage intellectuel.

A la suite de tous ces explications, on peut faire un schéma cernant la dénotation et les connotations.

Dénotation	Connotations
langage intellectuel	langage affectif
commun à tous	individuel
relève d'une connaissance scientifique	relève d'une appréciation esthétique
Sémantique	Stylistique

5.4 CONNOTATIONS ET STRUCTURATION DU TEXTE

La dichotomie dénotation / connotation qui place au sommet la poésie et la littérature semblerait confirmer une idée reçue, celle de l'opposition entre "littéraire" ou "poétique" et le "non littéraire" et "référentiel".

Dans le domaine de la stylistique, nous avons un langage marqué et connotatif s'opposant un langage neutre, réservé à

l'information proprement sémantique et serveuse qu'on le trouve dans le texte dénotatif. Les dépêches d'agence, les énoncés de mathématiques, articles scientifiques, articles de dictionnaires etc... peuvent constituer un exemple de ce type de texte.

Il y a une série de codes imposés par la langue, le genre littéraire, la rhétorique auxquels le texte ajoute une organisation originale. "On peut choisir d'appeler "connotation" ce qui relève de ces organisations chaque fois caractéristiques d'un texte et d'un seul". (Noëlle, Prieur 1971: 101). Les textes littéraires, polysémiques sont toujours connotatifs. Tout texte littéraire est travail de structuration; structuration à la fois du langage et d'une certaine expérience vécue. (Noëlle, Prieur 1971: 101). Selon la définition de Barthes (1970: 15) "La connotation est une "corrélation immanente au texte". La connotation est ainsi située à l'intérieur du texte. Elle se définit non plus pour un terme ou une phrase mais pour un système d'éléments. Les connotations du mot "renard" dans "Le Petit Prince" d'Antoine de Saint-Exupéry dépendent des rapports que le texte tisse entre lui et un ensemble d'autres termes. Le sens dénoté du mot "renard": mammifère carnivore aux oreilles droites, à la tête triangulaire assez effilée à la queue toffue. Dans le texte le "renard" loin d'être un simple animal, il est personnalisé, il présente l'amitié, l'intimité, le respect, la sagesse. Nous relevons ces connotations à travers des relations que le renard établit avec le héros du roman. Alors, il ressort de ce fait qu'il n'y a pas un rapport d'homologie entre les éléments et les relations qui constituent le vocabulaire de l'oeuvre et ceux qui constituent le vocabulaire générale. Le message de chaque oeuvre littéraire a un code propre à lui qui est engendré par les structures originales des réseaux

connotatifs. L'exemple déjà mentionné ci-dessus montre que le mot du texte fonctionne dans deux systèmes:

- a) Système dénotatif (dans la langue)
- b) Système connotatif (dans le texte)

Faire de la connotation, un sens second c'est admettre que le sens premier du texte est dénotatif. C'est supposer que le texte est d'abord lisible de manière univoque, qu'il veut dire quelque chose, qu'il renvoie à une réalité reconnaissable. "C'est donc lire le texte comme un signe au sens linguistique comme représentant". (Noëlle, Prieur 1971: 103). Mais le texte n'a pas un sens unique, les connotations rendent le texte pluriel. Dans cette optique, le lecteur est emmené à une lecture plus raffinée, plus attentive afin de saisir ce qui est donné en plus, ce qui n'est pas marqué, et on remarque que les connotations indiquent autre chose que le sens littéral. La compréhension du sens d'un texte varie selon le nombre de lecture. Plus on lit attentivement, plus on comprend mieux. Cette hiérarchie (sens premier, sens second) est pertinente pour la langue parce que la langue est un système informatif. Or le texte se refuse à être à l'image de la langue, un système informatif. Comme disait Meschonnic (1970: 41),

"La langue est un système dans l'information, l'oeuvre est un système dans la valeur" Le problématique de la connotation tendrait à instaurer le texte comme "pratique signifiante autonome".

La relation traditionnelle d'adéquation au monde et à ses conditions de vérité, bref, la "dénotation" ou "références", s'y subordonnerait à un

univers de discours spécifique. "Tout dans le texte est connotation, y compris la dénotation". (Noëlle, Prieur 1971: 103). Ainsi le système dénotatif se définit en fonction du système connotatif. Le fonctionnement de la connotation et la dénotation n'est pas le même. La connotation pour Meschonnic (1970: 41): "C'est un rythme et une logique autre, qui englobe rythme et la logique de dénoté dans un espace où tout fait sens". Le fonctionnement de la connotation ne s'oppose pas à celui de dénotation. Elle n'est pas une violation du code dénotatif.

5.5 CONNOTATIONS ET LE TEXTE POETIQUE

La présence des connotations permet de distinguer l'énoncé poétique des autres. Dans les textes poétiques "les connotations résument le mystère poétique et l'ambiguïté qui est une propriété intrinsèque, inaliénable de la poésie". (Meschonnic 1970: 41). Le lecteur essaie de désambigüiser, dévoiler le texte poétique en cherchant à travers le texte à ressentir les dites connotations au plus près de ce qu'elles représentent pour l'auteur. Prenons le poème de Orhan Veli Kanik.

İstanbul'u dinliyorum, gözlerim kapalı
 Serin serin Kapalı Çarşı
 Cıvı cıvı Mahmut Paşa
 Güvercin dolu avlular
 Çekiş sesleri geliyor doklardan
 (1947)

Quelqu'un qui n'est jamais allé à "Kapali Çarsi" et à "Mahmut Pasa" ou qui n'a jamais entendu les bruits des marteaux ne saura pas lire le poème, car toutes les connotations liées à cette situation lui échappent. Alors, le lecteur s'efforce de comprendre en ajustant ses propres connotations à celles de l'auteur. Le rapprochement de deux connotations débouchent sur l'appréhension du sens qui va à l'aboutissement de la compréhension par le lecteur.

a) Avant la lecture

les connotations de
lecteur

les connotations de
poète

B

A

b) lors de la lecture

$A \rightarrow B$

c) après la lecture

$A + B$

AB'

AB' représente la dernière étape de l'aperception et la compréhension du texte poétique par le lecteur.

Il s'agit des textes poétiques ou littéraires les connotations compliquent la tâche du traducteur lors de l'activité traduisante du fait qu'ils constituent un code particulier à déchiffrer. Comme disait Barthes (1970: 14-15) "Les connotations sont des sens qui ne sont ni dans le dictionnaire, ni dans la grammaire de la langue dont on écrit le texte".

Les connotations résument le "mystère poétique", elles ne permettent pas de construire un monde de connaissance de la poésie. (Noëlle, Prieur 1971: 101). On a une tendance de chercher derrière les mots une personnalité, un auteur; ainsi le problème du style se situe au niveau de l'homme. "Les connotations ne sont pas les composantes de la poésie". (Noëlle, Prieur 1971: 99), puisqu'elles sont produits d'une culture, d'une expérience, d'un caractère. Par conséquent, la communication poétique ou littéraire serait placée au niveau de toute communication linguistique.

Pour le traducteur les connotations sont des portes fermées qui pourraient être ouvertes par une clé adéquate. Cette clé lui permettrait le passage d'un univers à un autre. Par une réflexion profonde s'accompagnant de sa compétence, et de sa connaissance il, élabore sa traduction en s'assurant que le sens est sauvegardé, et que la communication est assurée dans une cohérence logique.

L'évolution contemporaine de la linguistique devrait amener à reconsidérer l'opposition dénotation/connotations, pour deux raisons:

- la mise au point de l'énonciation qui vise à modifier la place de la notion d'information dans la communication et du même coup récuse la prédominance du dénotatif.
- La notion de compétence met l'accent sur l'opposition langue/parole en instaurant une linguistique qui intègre le sujet parlant; de là signification en langue/significations individuelles est remise en

question.

Nous mettons le point final à notre étude sur ce sujet avec les phrases de Barthes (1970: 130):

"L'avenir est sans doute à une linguistique de la connotation, car la société développe sans cesse à partir du système premier que lui fournit le langage humain, des systèmes de sens seconds.



6. COMMENT PROCEDER POUR TRADUIRE

Avant de procéder à la traduction, le traducteur devrait être conscient que le texte de départ n'est pas un texte original, puisque celui-ci est émis par un "Je" identifié par un code culturel, c'est-à-dire c'est un texte filtré par de la subjectivité. Le traducteur serait un " Je' " qui ferait passer le sens en tant qu'un sujet traducteur et coénonciateur.

Chaque élément textuel est chargé d'une signification par l'actualisation des marqueurs que l'écrivain (l'énonciateur) utilise pendant le processus de l'énonciation.

Le traducteur qui tient compte des caractéristiques particulières aux deux langues, de deux sphères d'expériences, de réel et de la logique subit des contraintes qui compliquent sa tâche, basée sur une réflexion minutieuse et profonde qui aboutirait à une reformulation élaborée par le filtrage d'un savoir-faire.

La traduction d'un texte ne se fait pas immédiatement il existe certains processus et paramètres que le traducteur devrait prendre en considération.

a) la phase de lecture: Le traducteur devrait être le meilleur lecteur de son texte afin de saisir le sens réel du texte véhiculé par le

vouloir-dire de l'auteur.

b) la phase d'une analyse linguistique: Le traducteur devrait être capable de dissocier les deux langues. En rapprochant les deux codes il essaierait de relever les ressemblances et les écarts. Il explore les ressources de l'autre langue pour y découvrir les signes susceptibles de recouper le sens de l'original. Il est en quête des correspondances et des équivalences afin de reformuler des énoncés dans la communication unilingue. Cette recherche d'équivalences n'est pas toujours immédiate ou rectiligne. Très souvent le traducteur a du mal à trouver l'idée qu'il en a en tête et il instaure des formulations provisoires.

c) la phase de compréhension: La phase de compréhension commence par solliciter la compétence linguistique dans la langue de départ. La connaissance du contexte situationnel (les éléments de la situation) du contexte verbal et du contexte cognitif sont importants pour la compréhension du texte. "Le contexte neutralise en quelque sorte la polysémie des termes et limite les virtualités d'interprétation". (Durieux 1991: 68).

Le traducteur travaillerait sur le processus de structuration et de génération des discours qu'on peut appeler le "parcours génératif" proposé par Greimas. La compréhension ne peut être menée à bien qu'avec l'intervention des connaissances cognitives pour saisir le sens "C'est la fusion entre un savior préalablement acquis -le su- et les donnés fournies par le texte - le dit - qui suscite la révélation du

sens". (Durieux 1991: 68). Le traducteur a une formation d'une image mentale qui concrétise le sens appréhendé. La compréhension est toujours une activité interprétative car on comprend en fonction, de ce que l'on sait au niveau linguistique et extralinguistique.

d) La phase de réexpression le traducteur qui est coénonciateur, commanditaire, récepteur à la fois devrait savoir dissocier les deux langues en question. La maîtrise profonde de deux langues, un bon niveau de savoir générale, de connaissances extra-linguistiques et de connaissances thématiques pour le thème traité est carrément nécessaire. (art, cinéma, poème etc..). La phase de réexpression implique une exploration des ressources de la langue d'arrivée. Dans cette phase le traducteur devrait prendre en compte le destinataire et la destination du texte. La reformulation doit créer chez le destinataire le même effet émotif et cognitif que le destinataire original. Le traducteur serait en quête d'une recherche d'une adéquation satisfaisante entre "le sens de l'original" et "une forme linguistique donnée" en faisant la navette entre le texte de départ et "ses formulations provisoires". (Hurtado Albir 1983: 31). Et pour faire passer le sens, il lui arrive de changer des éléments de la situation, d'introduire des paraphrases. Prenons comme exemple une phrase prise dans un roman de San Antonio: "c'est une vie sans enfants..., c'est une potée auvergnante sans lardons". Le traducteur en fonction de son destinataire il devrait trouver d'autres éléments de comparaison qui fassent passer le sens; une poêle sans rôt (?), un jardin sans fleur (?) un lapin sans moutarde(?). Soit un texte parlant de la beauté féminin

d'autre fois et soit le mot "rastik" le traducteur devrait faire une paraphrase pour donner le sens du mot. Ce mot peut correspondre à "eye-liner" que les femmes utilisent actuellement.

Comme disait Culioli (1987: 8-7) "La traduction relie l'ensemble des constructions métalinguistiques, à côté de la glose, la paraphrase les systèmes de représentation hérités du type "nom", "verbe" et le calcul des prédicats, c'est-à-dire le recours à un langage autre.

Dans cette phase de reformulation le traducteur rend une représentation très différente et reconstruit un nouvel univers de représentation de référenciation et de régulation.

Voici un exemple extrait d'un article paru dans la revue britannique "New Scientist".

"In 1982, before clamping was introduced in" London, cars were parked on yellow lines for 150.000 hours a day.

D'abord en recourant aux dictionnaires bilingues on trouve le sens littérale des mots.

cars: les/des voitures

Were parked: étaient garées

on yellow lines: sur les/des lignes jaunes

150.000 hours a day: 150.000 hours par jour

clamping: agrafage, bridage, calage, blocage, serrage, chaînage, fixation.

Ici, on souligne encore une fois que les dictionnaires donnent le sens des mots mais ils ne caractérisent pas les différences du sens. Dans ce cas nous sommes obligés de nous limiter.

Avant de procéder à la traduction, le traducteur devrait travailler sur la construction des énoncés dans les deux langues que l'on appelle l'agencement et qui peut être expliqué par l'actualisation du lexique. Cet agencement met en oeuvre ce qui est de plus hétérogène dans les deux langues en question, et les lacunes soulignant l'inadéquation de la représentation linguistique.

On fait la version française de la phrase. Seule la prise en compte du contexte verbal qui indique qu'il s'agit de voitures et donc de l'immobilisation sur place de véhicules et la mobilisation des compléments cognitifs qui fait jaillir l'image de ces grosses pinces jaunes métalliques fermées par un cadenas permettent d'aboutir à l'appellation "sabot de denver".

En 1982, avant l'introduction des sabots de Denver à Londres les voitures étaient garées sur les lignes jaunes 150.000 heures par jour.

Sur le plan syntaxique, il n'y a pas de problème mais il y a des lacunes au niveau de la compréhension: où étaient garées les voitures? Sur

quelles lignes jaunes? Dans le domaine de la signalisation routière ce qu'on appelle couramment lignes jaunes en français sont aujourd'hui devenus blanches en vertu d'une directive européenne. Or, les dites lignes jaunes, désormais blanches, évoquent le marquage au sol qui délimite les voies de circulation. Les voitures étaient-elles garées ainsi, au milieu des rues de Londres, à cheval sur les lignes séparant les lignes de circulation? C'est une situation que l'on a du mal à imaginer.

Seul le passage par la réalité désignée permet de résoudre le problème. Or la réalité désignée ici est la matérialisation au sol de l'interdiction de stationner sous forme de lignes brisées jaunes, comme il y en a Paris, par exemple pour signaler l'interdiction de stationner devant les arrêts d'autobus.

Il est clair que le sens n'est pas attribué par les mots eux-mêmes;

les mots ne sont que des déclencheurs des réalités désignés et ce sont ces réalités qu'il faut prendre comme objet de la traduction et non les mots eux-mêmes.
(Durieux 1991: 68).

Il faut définir l'ensemble des préconstruits culturels auxquels ce mot renvoie. "Traduire c'est aussi tracer la distance culturelle qui aboutira au discours cible". (Kiran 1992: 205).

Le traducteur en tant qu'un énonciateur devrait prendre en

compte que son tâche n'est pas comprendre mais faire comprendre faire passer le sens des messages, car la traduction n'opère que sur des messages et non sur des langues. Connaître le message permet le traducteur de se servir efficacement des outils (les marqueurs) que lui a données l'énonciateur pour reconstruire la signification. "Cela assure la compréhension ou du moins l'interprétation du fonctionnement des signes au sein du système linguistique qu'elle constitue. "Le texte à traduire est comme le signe une valeur qui tire son sens plein de l'environnement dans lequel il s'insère." (Baylon 1978: 269).

Parfois, pour être fidèle au sens il faut être infidèle aux mots. Le traducteur pourrait introduire des modifications, des changements nécessaires au niveau des moyens linguistiques utilisés. Cela serait une trahison au niveau de la structure mais une sacrifice pour la fidélité au sens. Les phrases de Culioli (1987: 7) soutiennent bien ce point de vue.. "Je suis pour une traduction fidèle au sens et non pas une traduction qui illusoirement essaierait de préserver le texte."

Si on traduit maintenant notre passage.

En 1982, avant que les sabots Denver ne soient utilisés à Londres, les infractions au stationnement atteignaient 150.000 heures par jour.

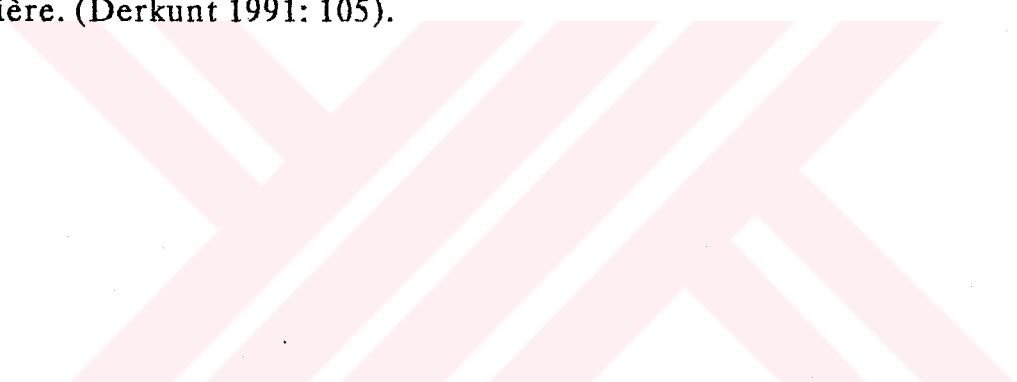
Du point de vue de la structure, le texte reconstruit n'est pas symétrique au texte original mais la traduction est fidèle au texte initial puisqu'elle en reproduit le sens.

Il est vrai que la traduction littéraire pose des problèmes esthétiques très complexes et très particuliers. Mais si nous considérons les textes dits "pragmatiques" où l'ambition de traducteur est de transmettre une information, indépendamment de toute visée artistique; son premier travail sera dans ce cas, de s'informer des réalités auxquelles le texte fait référence en ressablant une documentation de manière à peindre la couleur locale de la société. Bien entendu il n'est pas question d'exiger que le traducteur acquière dans le domaine de la compétence d'un spécialiste; mais il est indispensable qu'il fréquente les encyclopédies et les ouvrages de vulgarisation, afin de saisir aussi bien les réalités dont il retourne que les modes de raisonnement habituels aux spécialistes. Il faut encore posséder des compétences proprement discursives c'est-à-dire:

1. maîtriser les conventions de l'écriture.
2. savoir percevoir et restituer la valeur stylistique.
3. faire en sorte que le texte d'arrivée ne soit pas une simple juxtaposition de phrases, mais qu'il possède une cohésion égale à celle du texte de départ.

La tâche du traducteur comme un peintre n'est pas toujours définitive. Tous les deux cherchent la perfection de leur création. Cela

est un travail de "figurer". En guise de conclusion, pour que la traduction soit bonne et exacte, le traducteur devrait prendre en considération quelques points importants.

- Rendre fidèlement le sens: C'est-à-dire rendre le sens sans rien perdre de la pensée et de l'émotion exprimées par l'auteur, l'énonciateur.
 - Pouvoir indiquer les limites de la littéralité dans le souci de conserver le style et le ton de l'original.
 - Comprendre correctement toute construction grammaticale.
 - S'exprimer dans une langue qui ne se laisse jamais soupçonner en aucune manière. (Derkunt 1991: 105).
- 

7. LA TRADUCTION PEDAGOGIQUE

L'application de la traduction en didactique des langues n'est pas récente; mais il est vrai que la conception de la traduction conçue comme un outil d'apprentissage est renouvée par l'intervention et les effets capitaux de la linguistique.

Au 19ème siècle et au début du 20ème siècle enseigner une langue consistait à faire apprendre par coeur des listes de vocabulaire et de règles de grammaire puis à traduire laborieusement des passages tirés d'oeuvres de grands auteurs. Les élèves étaient incapables de s'exprimer, de parler français, anglais ou espagnol bien qu'ils aient traduit des textes dans leur propre langue. Or l'un des buts importants de l'enseignement "c'est préparer l'étudiant à utiliser les compétences et les connaissances acquises et à approfondir les matières étudiées". (Mager 1978: 5). Ce type de traduction était un échec pour l'apprentissage d'une langue étrangère.

Depuis des années aux collèges et aux universités il y a des cours de traduction. La traduction pédagogique a toujours été synonyme de "version" et de "thème". Les élèves en avalant un dictionnaire bilingue et des manuels de grammaire ils essayaient de passer d'une langue à une autre. La version classique consistait à faire traduire un court passage d'un texte le plus souvent inconnu, non

expliqué auparavant, en présentant des difficultés lexicales et structurales. Cet exercice entravait l'étudiant et il réduisait le cours de traduction à un cours d'obstacles.

Après 1945 les professeurs de langues sont marqués par l'intervention des approches communicatives et fonctionnelles qui privilégient l'acquisition d'une compétence de communication et d'une compétence linguistique, fondée sur l'analyse et l'activation des actes de parole et se disent adaptées aux besoins des élèves (Lavault 1987: 122). L'apprentissage des langues étrangères ne viserait pas seulement l'absorption des connaissances mais aussi l'acquisition d'une compétence; par conséquent les exercices de traduction et même pédagogique devraient être replacés dans une situation de communication (Durieux 1991: 66).

La situation de communication est la clé de toute opération qui orchestre le processus de l'apprentissage. "Elle implique une interprétation des énoncés qui est proche de l'analyse pratiquée en didactique de la traduction." (Lavault 1987: 122). Sous l'influence de ces techniques communicatives; la version que nous avons mentionnée ci-dessus a commencé à disparaître des classes de langues.

"L'exercice de traduction qui prédomine aujourd'hui est la traduction des textes préalablement étudiés dans le cours". (Lavault 1987: 122). On s'est rendu compte que la version traditionnelle défie toutes les lois de la communication. Cet exercice entravait l'élève; car

le passage était hors contexte, l'élève ne possédait pas de compétence linguistique suffisante pour comprendre le texte dont la structure et le style sont souvent difficiles. Là on demande à l'élève un travail difficile celui-ci ne possède aucun élément extra-linguistique permettant une meilleure compréhension du texte. Qui est l'auteur, de quelle oeuvre il s'agit, dans quel contexte s'inscrit le passage, quelle est la psychologie des personnages...? Ce sont les questions auxquelles l'élève s'accrochent.

"Le thème littéraire a été remplacé par le thème d'imitation ou d'application, un thème à partir des éléments lexicaux et grammaticaux de la leçon que l'on vient d'étudier. Les professeurs l'utilisaient souvent comme contrôle afin de vérifier l'acquisition des connaissances et leur réemploi de celles-ci. L'exercice est rapide et efficace, facile à corriger. Mais cet exercice a des limites. Puisque le professeur contrôle l'application des nouvelles connaissances, il ne s'agirait pas d'une traduction libre. Il y aurait certainement plusieurs traductions possibles et dans ce cas on ne peut pas vérifier que telle structure a été apprise. Alors il s'agirait un exercice de réemploi.

Dans ces limites le thème est utilisé, mais à petites doses et en souplesse car il présente néanmoins plusieurs dangers. D'abord il repose sur une très grande artificialité, puisque les phrases de thème, fondées sur les risques d'interférences, comportent une densité anormale d'idiotismes.
(Lavaut 1983: 40).

Les élèves ont du mal à garder en mémoire ces modèles de

phrases qui ne sont que des collages de structures et de tournures idiomatiques. Les élèves risquent d'enchaîner spontanément ses idées quand il s'agit des situations différentes.

Maintenant nous allons étudier de plus près la traduction avec sa forme renouvelée sous le nom de la traduction pédagogique.

Apprendre une langue et apprendre traduire sont deux faits indissociables.

De nos jours il est admis que l'apprentissage d'une langue étrangère passe nécessairement par le filtre de la langue maternelle. Or celle-ci a été le point d'un désaccord pendant des années. Les défenseurs des approches fonctionnelles ou communicatives disaient qu'il ne fallait pas traduire en classe parcequ'il fallait apprendre aux élèves à parler et à penser dans la langue étrangère. "Toute intrusion de la langue maternelle, devenait un obstacle à l'apprentissage". (Lavault 1983: 37). Aujourd'hui on apprend une langue par contrastivité avec la langue maternelle. Ignorer la langue maternelle serait une illusion, car l'élève traduit mentalement. Face à un mot, une expression ou un texte en langue étrangère, il cherche à savoir "Comment ça se dit?", "Qu'est-ce que ça veut dire?". Il fait une traduction que nous appelons la traduction intralinguale. "Sa traduction spontanée est souvent vague, ou carrément fausse, d'où la nécessité de le corriger et donc, de traduire". (Lavault 1983: 37). Il serait légitime de se servir de la langue maternelle à des fins didactiques.

Aujourd'hui la didactique est dominée par les techniques communicatives. La traduction rappelle que l'enseignement des langues étrangères se veut ouvert à une large vision qui tient compte du fait que l'apprenant est conditionné par une double relation entre la langue base et la langue cible. "La traduction relève à la fois d'une dynamique interne de l'acquisition et d'une confrontation de deux textes constitués ou en train de se constituer". (Cristea 1987: 113).

Avant de traîter la traduction pédagogique on peut parler des différences qui existent entre la traduction professionnelle et pédagogique. "La traduction pédagogique est censée être un moyen de contrôle en didactique des langues.

Contrairement à la seconde on ne lui assigne pas une fonction communicative mais linguistique puisqu'elle est destinée à révéler si la ou les significations des mots et structures étudiées ont bien été comprises par les élèves". (le Féal 1987: 107).

L'objet de l'opération traduisante est la langue. La traduction pédagogique dont l'objectif est essentiellement didactique est un moyen et un outil, elle ne constitue pas une fin en soi comme la traduction professionnelle. Selon Lavault (1985: 18):

la traduction pédagogique est un moyen, un outil dans la mesure où ce qui importe ce n'est pas le message, le sens que le texte véhicule mais l'acte de traduire et les différentes fonctions qu'il remplit: acquisition de la langue, perfectionnement, contrôle de la compréhension de la solidité des acquis, de la fixation des structures.

La traduction pédagogique est fondée sur le passage d'une langue à une autre par opposition à la traduction professionnelle qui consiste à passer de la parole d'une langue à la parole d'une autre langue.

Le passage d'une langue A à une langue B ne devrait pas être désigné par le nom de traduction puisqu'il ne s'agit pas la reformulation, réexpression du sens de l'énoncé original. Cette opération pourrait être appelée comme une commutation des codes ou le transcodage. L'objet du transcodage c'est la structure des énoncés; or l'objet de la traduction professionnelle c'est le discours, le sens véhiculé par le message. Le transcodage implique la fidélité aux mots. Cet exercice conduit les apprenants à s'accrocher aux mots. Cela constitue des obstacles pour l'appréhension de l'épaisseur sémantique des énoncés. Or ce qui est important pour la traduction professionnelle c'est le sens. Le transcodage pourrait être utile en didactique mais il a des limites. Certains linguistes défendent la traduction mot à mot. Selon Besse (1975: 245). "Le transcodage permet à l'étudiant d'apprendre souvent plus sur l'organisation interne d'un énoncé que sur la signification dont il est porteur".

Cet exercice en mettant les deux langues en contact fait ressortir les différences, les analogies entre deux langues. Cette traduction est au niveau du mot ou de la phrase. L'élève est à la recherche des équivalences en recourant à un dictionnaire bilingue. Ils essaient d'établir un isomorphisme en considérant la langue comme un ramassis de vocables qu'il peut utiliser comme bien lui semble à

condition de respecter la syntaxe. Cette pratique lui fait croire que pour chaque mot d'une langue, il y a nécessairement un mot équivalent dans une autre langue.

Ce faisant elle ne peut que renforcer sa tendance à construire des énoncés en langue maternelle (après reconversion en leurs équivalents) au lieu de l'amener à communiquer des contenus cognitifs.
(Le Féal 1987: 108).

Le transcodage limite la créativité et la conception de langue de l'élève puisqu'il lui fait sentir que le découpage de la réalité est même pour chaque langue. Ce type de traduction ne peut en aucun cas assimilé à la traduction professionnelle qui traduit des textes. On peut montrer sous forme d'un schéma la différence existant entre les deux types de traduction

	Traduction pédagogique	Traduction professionnelle
Nature	savoir	savoir-faire
Objet	langue	discours
Textes	textes fabriqués ou fragments de textes réels	textes authentiques
Approche	contrastive	interprétative
Destinataire	professeur	utilisateur de la traduction
Finalité	apprentissage de la langue	communication
Démarche	orientée vers le texte de départ	orientée vers le texte d'arrivée
Objectif	contrôle des connaissances retour d'information pédagogique	d'éclenchement d'une action ou d'une réaction chez le lecteur

En tant qu'exercice de langue la traduction a pour but de vérifier "la compréhension du sens d'un énoncé et de faciliter la dissociation des langues notamment au moyen de l'analyse comparée". (Le Féal 1987: 111). Plus les connaissances des étudiants sont limitées plus le choix des énoncés qui peuvent leur être proposés pour traduction sera restreint.

En d'autres termes, "la traduction pédagogique doit se plier à l'acquis du moment puisque son objectif principal est d'accompagner et de consolider les progrès en langues". (Le Féal 1987: 111).

La finalité de la traduction professionnelle en revanche c'est la production d'écrits dont ni la complexité linguistique ni la diversité des référents ne peuvent être délimitées à priori. Elle exige donc des connaissances linguistiques et extralinguistiques à la mesure des textes à traduire.

7.1 TRADUIRE EN CLASSE

Rechercher la signification de formes linguistiques d'une langue A et en trouver le calque dans une langue B: c'est en quoi consiste souvent la traduction pédagogique. (Capelle 1987: 129).

La traduction est incontestablement un outil d'apprentissage de la langue étrangère. C'est le moment privilégié du cours où les deux langues sont en contact: le professeur peut alors guider les élèves vers une réflexion comparative, faisant ressortir, les analogies et les différences entre deux langues. D'autre part, l'exercice de traduction aide le professeur à appréhender à la fois "l'état des connaissances" et "le fonctionnement du raisonnement logique" et "analogique des élèves". (Lavault 1987: 123). Les erreurs sont un bon moyen d'évaluation des élèves et d'auto-évaluation de son propre cours.

Une des fonctions essentielles de la traduction en classe est le travail sur la langue maternelle: elle permet de mettre en relief les structures de la langue maternelle et elle met en évidence des lacunes tant lexicales que grammaticales, dans la langue maternelle des élèves. En considérant que la traduction est un savoir-faire il faut montrer aux élèves les processus d'une texte, les pièges à éviter. Pour cela il faut adopter un type de traduction pédagogique plus proche de la traduction interprétative (Lavault 1987: 124).

Les approches communicatives prônent des pratiques qui conduisent à un enseignement du sens facilitant la traduction interprétative qui montre aux élèves que "la traduction est une opération dynamique qui ne se limite pas aux seuls équivalents figés des dictionnaires". (Lavault 1987: 125). Très souvent les élèves se laissent emporter par leur imagination et contrôlent mal cette nouvelle liberté. La confrontation avec le texte original doit rester présente pour n'en trahir ni le sens ni la tonalité. Ces phrases anglaises peuvent être traduites en français par l'interprétation globale du message.

"I am down at the other end": "Ma chambre est à l'autre bout du couloir", en faisant penser aux élèves que les couloirs sont généralement horizontaux. Une personne qui entre dans une maison au moment d'un repas dira: "Bon appétit" et l'anglais pourra rendre cette exclamation par "Hello", "Hi". "On lui demanda sa carte d'identité" (la carte d'identité a existé au Canada pendant la guerre mais a été abolie depuis) se rendra par "He was asked to show his papers".

La traduction interprétative fonctionne bien comme exercice à partir de dialogues. A ce stade on ne traduit pratiquement jamais et on travaille surtout sur des dialogues en situation. Il peut être toutefois intéressant de faire traduire de temps en temps des phrases de dialogue, de manière à vérifier si le sens est bien compris. Pour cela il ne faut pas laisser le texte sous les yeux des élèves. Le professeur peut demander d'abord une "traduction intralinguale" par laquelle l'élève enchaînera dans sa langue et après "une traduction interlinguale supontanée" afin de contrôler ce qu'il avait appris à dire dans la langue étrangère. (Lavault 1987: 125).

Dans une classe de traduction il ne faut pas séparer de la compétence linguistique et celle de la communication. D'autre part, les approches communicatives qui reposent sur un enseignement de la parole s'appuient sur l'analyse des messages dans des situations réelles, habituent les élèves à prendre en compte les composants situationnels extra-linguistiques des messages. Il faut expliquer aux élèves les conditions de la production du message, les éléments socio-culturels qui sont nécessaires pour l'élucidation des significations. Prenons par exemple cette phrase: "He lives on the wrong side of the tracks". Pour la traduction de cette phrase le professeur doit expliquer que les villes américaines sont fréquemment traversées par la voie du chemin de fer; les habitants se sont répartis de la voie, de sorte qu'il y a un côté chic et un côté moins chic à chaque ville, "a right side and a wrong side of the tracks". Cette phrase pourrait être traduit comme: "Il n'est pas de notre milieu".

"Le professeur peut recourir à la déverbalisation quand il s'agit des textes longues et argumentatifs". (Lavault 1987: 125). Il sensibilise l'élève avec le texte en posant des questions qui lui conduisent à la découverte du sens. Comme disait Seleskovitch (1985: 15) "L'objet de la traduction n'est pas la texture dont est faite la langue mais le sens qu'y trouve celui auquel elle s'adresse". Ce qui importe en premier lieu, c'est de saisir ce sens dans sa totalité de manière à communiquer en utilisant les éléments d'un autre système linguistique.

Le sens ne se réduit pas aux seules significations données par la langue, il se construit aussi à partir du contexte verbal et cognitif et de tous les paramètres extra-linguistiques qui concernent l'auteur, le destinataire du message, les conditions d'énonciation, les implicites etc.
(Lavault 1987: 121).

Toujours pour les textes longs, le traducteur peut développer une analyse textuelle qui porte sur la compréhension. L'élève essaie de repérer les mots clés, les éléments factuels, les enchaînements, et les conditions d'énonciation.

Nous pouvons concrétiser toutes ces considérations en donnant un exemple:

Dans une classe de traduction, le professeur distribue aux élèves un passage tiré du "Traité de Maastrich" en leur demandant de traduire en turc. Les élèves lisent le texte silencieusement. Après la lecture le professeur fait des explications globales à propos de ce traité: De quoi

s'agit-il? Quelle est sa finalité, sa nature? etc.... Après cette explication, les élèves commencent à traduire. Le professeur intervient pour les mots ou les phrases dont leurs compréhensions empêchent la traduction. Regardons cette phrase: "Les français ne sont plus que jamais mal orientés, ils ne savent plus à quelle "Cassandre" se fier". Ici le professeur doit expliquer le mot "Cassandre". Cassandre est une héroïne de mythologie, l'une des filles de Priam, était une propéthèse. Apollon, qui l'avait aimée, lui avait donné le pouvoir de prédire l'avenir. Plus tard il se tourna contre elle parcequ'elle avait refusé son amour mais bien qu'il ne pût prendre ce don. Il le rendit sans objet: personne jamais n'accordait la moindre créance aux dires de Cassandre. Elle avait prédit chaque événement aux Troyens, elle les a avertis, mais personne ne les entendit. Son destin était de toujours connaître le désastre à venir sans rien pouvoir faire pour l'éviter. Surtout les deux dernières phrases ont un rôle explicatif pour montrer le motif de mot "Cassandre" dans la phrase à traduire. A la suite de ces explications la phrase est désambiguïsée pour que les élèves puissent rendre le sens.

"Le thème traditionnel est remplacé par le thème éclaté ou libéré". (Lavault 1987: 125). Au lieu de donner des phrases à traduire le professeur donne une situation dans la langue maternelle et demande plusieurs formulations s'y rapportant dans la langue étrangère. Par exemple, dans un cours de français pour vérifier l'utilisation du conditionnel présent comme formule de politesse "Je voudrais" le professeur peut créer une situation: "Vous êtes dans une agence de voyage vous voulez demander l'heure du départ de l'autobus?" Il peut demander une formulation adéquate à cette situation. Ce type de thème

permet d'éviter les équivalences figées et littérales et développe les capacités de reformulation et sa créativité.

Lors de toutes ces opérations, la place de la langue maternelle est très importante. L'élève doit avoir une bonne connaissance de la langue maternelle; car il y a une relation réciproque entre celle-ci et la langue étrangère. Il faut posséder bien la langue maternelle pour s'exprimer correctement dans la langue apprise. "L'homme qui ne connaît pas de langue étrangère ne sait rien de sa langue maternelle". (Goethe 1954: 175).

Finalement l'emploi de la traduction en classe a les objectifs suivants.

- 1) S'assurer que le texte est compris.
- 2) Contrôler les connaissances linguistiques des élèves.
- 3) Mettre en évidence les ressemblances et les différences entre les deux langues.
- 4) perfectionner la connaissance de la langue étrangère de l'élève.
- 5) Evaluer et améliorer l'esprit logique et la clarté d'expression des élèves.
- 6) vérifier et corriger l'usage de la langue maternelle.
- 7) Développer l'initiative et la créativité.

(Lavault 1983: 41).

Aujourd'hui si on se sert de la traduction en didactique des

langues cela ne devrait pas signifier qu'elle serait conçue sous la forme de thème et de version traditionnels. On rédefinie la nature de la traduction par la mise en place de cette opération dans les méthodes des approches communicatives et fonctionnelles.

Tout en bien cernant les objectifs et les moyens de nouvelles bases, la traduction définit une nouvelle conception de langue partant sur l'actualisation des différentes fonctions de la langue relatifs à son dynamisme et à son magie, à côté de ses structures fonctionnelles, syntaxiques et lexicales.

Il y a une relation complémentaire et réciproque entre la linguistique et la traduction pédagogique: car on peut dire que le dernier est l'actualisation du premier. L'apprenant trouve la possibilité d'appliquer ses connaissances déjà acquises par le processus de cette pratique. Cela constituerait un bon exercice d'auto-évaluation par lequel, l'élève essaie de rechercher son plein potentiel, de progresser en prolongeant l'action de l'expérience éducative au de-là du cours. Cette opération, ce savoir-faire l'encourage puisque l'élève y trouve une utilité. La traduction pédagogique s'inscrit dans le cadre des étrangères et du perfectionnement linguistique. C'est à dire elle sert à enseigner la langue.

CONCLUSION

Comme nous l'avons remarqué dans l'introduction, notre vision du monde exige une transparence avec la mondialisation des civilisations. Les nécessités de l'économie, les transferts de technologie, le développement des sciences, l'inflation de la production littéraire et artistique enrichissent considérablement le rôle de la traduction qui apparaît comme une communication, à vrai dire une méta-communication procédant à une objectivation de celle-ci.

La linguistique qui fournit à la théorie de la traduction l'essentiel de ses concepts, de ses modèles et de ses méthodes ouvre un nouvel point de vue plus concret, plus ordonné sur les phénomènes du langage dans le domaine de la traduction.

La linguistique influant sur l'activité traduisante, souligne que la langue est un système de pensée, d'expression de la pensée, de conception du monde et que chaque langue a une identité. En prenant en compte que toute langue a une logico-sémantique, c'est-à-dire une syntaxe, une grammaire propre du monde et une cybernétique; un rythme interne, un mouvement de moi au monde; la traduction en assurant le passage d'un code culturel à un autre serait marquée de culture.

BIBLIOGRAPHIE

- Barthes, Roland *Le Degré Zéro De L'écriture*. Paris, Ed. du Seuil. 1970.
- Berkman, Fatma *Göstergebilim* 1987
- Bozbeyoğlu, Sibel "Connotation Dans La Traduction." *Frankofoni*, 3: 113-114. 1991
- Capelle, Marie-José "Un Pas Vers La Traduction Interprétative" *Retour A La Traduction, Numéro Spécial*, Août-Septembre: 128-136 1987
- Culioli, Antoine "Un Point De Vue Enonciatif Sur La Traduction" *Retour A La Traduction, Numéro Spécial*, Août-Septembre: 4-10 1987
- Darbelnet, J. et J.P. Vinay *Stylistique Comparée Du Français Et De L'anglais*. Paris, Didier. 1977
- Durieu, Christine "Traduction Pédagogique et Pédagogie de la Traduction". *Le Français Dans Le Monde*, Août-Septembre, 243: 66-70. 1991
- Goester, Jean-Luc "Reconnaître, Représenter." *Le Français Dans Le Monde*, Numéro Spécial, Août-Septembre: 26-32 1987
- Güzelsen, Mehmet Rifat "Réflexions Sémiotiques Sur La Pratique Et L'enseignement De La Traduction". *Le Français Dans Le Monde*, Numéro Spécial, Août-Septembre, 33-39. 1987
- Hagège, Claude *Hommes De Paroles*. Fayard. 1985
- Hurtado, Albir, Amparo "Traduction Trahison". *Reflét*, Septembre, 6: 30-37. 1983. "Apprendre A Traduire" *Reflét*, Octobre, 7: 32-37. 1983
- Kantel, Semramis "Yananlam ve Çeviri" *Çağdaş Çeviri Kuramları ve Uygulamaları Sonunda Sunulan Bildiriler*: 87-93. 1991
- Kıran, Ayşe "Le Problème Sémantique De La Traduction". *Frankofoni*, 4:203-214. 1992

Ladmiral, Jean-René "Traduction et Connotation" *Dilbilim*,
3: 161-185. 1978

Le Féal, Karla-Déjean "Traduction Pédagogique Et Traduction
Professionnelle". *Le Français Dans Le Monde*, Numéro Spécial,
Août-Septembre: 107-112. 1987

Lavaut, Elizabeth "Traduction Pédagogique Ou Pédagogie De La
Traduction". *Retour A La Traduction*, Numéro Spécial,
Août-Septembre: 119-127. 1987

Mounin, George *Les Problèmes Théoriques De La Traduction*.
Gallimart 1963. "Introduction Linguistique Aux Problèmes De La
Traduction". *Le Français Dans Le Monde*, Janvier-Février,
54: 13-16. 1968.

Martinet, André *Eléments De Linguistique Générale*. Paris,
A Colin. 1960.

Noëlle, M. et G. Prieur "La Notion De Connotation". *Littérature*,
Décembre, 4: 96-107. 1971

Pei, Mario *Histoire Du Langage*. Paris, Payot. 1956

T.C. YÜKSEKÖĞRETİM KURULU
DOKÜMANTASYON MERKEZİ